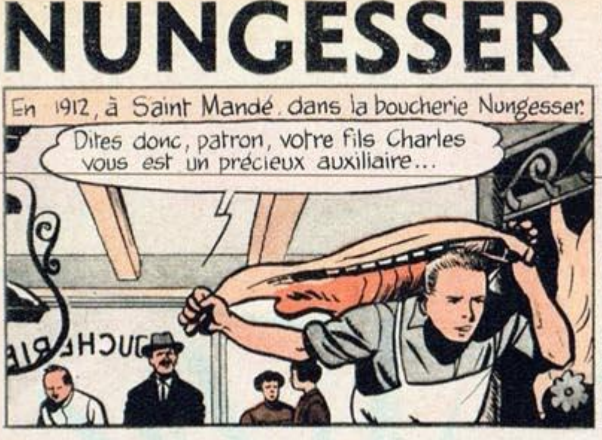

CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
49
TIENS! LE BOUT SE DÉVISSE!...

NUNGESSER



En 1912, à Saint Mandé, dans la boucherie Nungesser.
Dites donc, patron, votre fils Charles vous est un précieux auxiliaire...



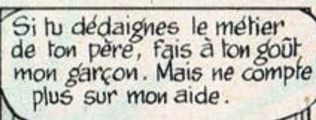
Il est costaud, certes. Si seulement il s'intéressait à son travail autant qu'aux sports.



Un soir !
Alors ? Et ton examen à l'Ecole des Arts et Métiers ?
Mauvais !



Excuse-moi, papa, je ne me sens pas fait pour débiter des entrecôtes... Je veux devenir aviateur.



Si tu dédaignes le métier de ton père, fais à ton goût, mon garçon. Mais ne compte plus sur mon aide.





Charles fonde alors à Paris une petite entreprise d'aviation avec un Allemand... Mais, bientôt...
En cinq mois, tout notre capital est épuisé. L'aviation semble n'avoir aucun avenir.
Eh bien, je vous abandonne ma part, Mr Muller... Moi, je vais essayer de retrouver mon oncle qui s'expatria jadis en Argentine.



Six semaines plus tard, à la mairie de Rio de Janiero



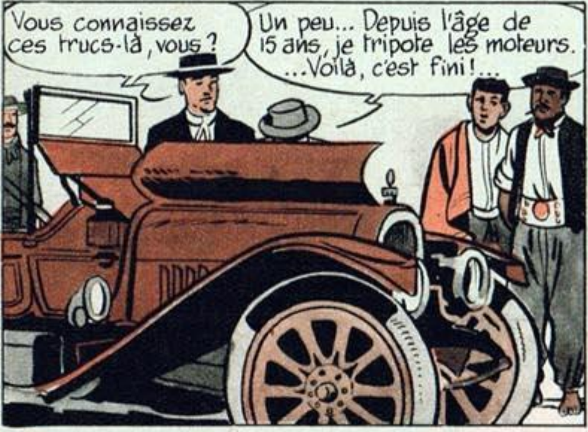
Je regrette, Señor, il y a trois ans que votre oncle est parti sans laisser d'adresse !



Seul, sans argent ni relations, le jeune homme erre dans la grande ville inconnue...



... Lorsqu'il rencontre une automobile en panne.
C'est votre carburateur... Vous permettez ?...



Vous connaissez ces trucs-là, vous ?
Un peu... Depuis l'âge de 15 ans, je tripote les moteurs. ...Voilà, c'est fini !...



Magnifique ! Je suis un mordu de l'auto, et je cherche précisément un bon chauffeur... Accepteriez-vous ?...



Charles ne refuse pas. Et quelques semaines après.
C'est fait ! Je l'ai revisée de telle façon que vous arriverez à gagner 3km. à l'heure !...
Épatant ! Je suis inscrit dans la course de dimanche... Voulez-vous piloter avec moi ?



Et c'est ainsi que le jeune français remporte la première course d'autos organisée en Argentine.
Madre de Dios ! On va se rompre le cou !!
Peut-être, mais on aura gagné la course !



À quelque temps de là, Nungesser fait une rencontre.
Ainsi, vous êtes également français et aviateur ?...
Oui, j'organise des meetings. Si le coeur vous en dit, venez travailler avec moi !


Un jour, en 1914, Nungesser exécute un vol près de la frontière brésilienne.

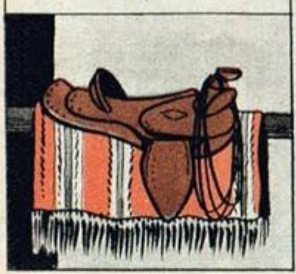

Pristi, le moteur s'arrête ! Là, une hacienda. Je vais essayer de me poser dans sa prairie !
POK
POK POK


Mon arrivée n'a pas l'air d'amuser le bétail !


Aïe, voici le propriétaire... Et il n'a pas l'air très réjoui, lui non plus.


Dites donc, mon garçon ! Êtes-vous fou ? Vous risquiez de me tuer dix bêtes !
Pardon ! Je n'ai causé aucun dégât... Je me présente ; Charles Nungesser.


Quoi ? Charles, c'est toi !? Je suis ton oncle !
Ça alors ! Mon oncle ! Voici deux ans que je vous cherche !!


Le jeune homme s'emploie aussitôt dans l'exploitation de son oncle et y devient aussi adroit qu'un gaucho.


Un jour, il a l'occasion de prouver son adresse.


..En poursuivant et en maîtrisant un taureau rendu furieux qui menaçait des peons.


Tu vois que ce n'est pas toi qui auras le dernier mot...


Hélas, un soir d'août...
La guerre vient d'éclater en Europe ! Dis donc, nous avons eu le nez de fuir cette pétaudière.


Mon pays se bat, et j'ai vingt ans. Demain, je prendrai le bateau pour le Havre !


Arrivé en France, Nungesser est versé dans une unité de cavalerie.
Le 3 septembre, il se porte volontaire pour une dangereuse mission d'éclaireur.


Zut ! Me voilà égaré, et en plein dans les lignes ennemies.


Holà ! Une voiture d'état-major qui stoppe là-bas !


Entrez ! Nous allons vider une bonne bouteille !
Mais, les archives de la division qui sont dans la voiture ?
Oh ! Elles ne s'envoleront pas ! Allons !
!


Les archives d'une division ennemie !?... Il me faut ces documents à tout prix !...

Du cran, comme a dit, je crois, ce vieux Danton !

QUI VA LÀ ??

Je n'ai pas le temps de faire les présentations !...
HALTE !
PAW
PAW
PAW

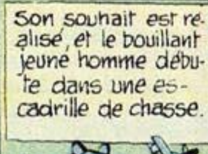
DONNERWETTER TIREZ !
TOUTES NOS ARCHIVES SECRÈTES !!

Et un quart d'heure plus tard...
Mon général, voici les archives de la 5ème division ennemie dans la "More" du général von Kleefeld !

Bravo ! Tu seras proposé pour la médaille militaire et je te fais cadeau de la voiture. Désormais, tu seras "le hussard de la "Mors"."

Et le lendemain.
C'est bien ce qu'il te fallait, casse-cou ! Tu rendrais des points à Trompe-la-Mort !

Sept mois passent. Le front se stabilise, et c'est la guerre de positions.

Ah, j'en ai assez de la tranchée et d'attendre !... Je vais demander à passer à l'aviation.

Son souhait est réalisé, et le bouillant jeune homme débute dans une escadrille de chasse.


Un jour, au retour d'une mission ...
Tout à bien marché, Nungesser exprime sa joie par des acrobaties osées.

Mais à peine au sol...
Je ne commande pas à des équilibristes ! Allez donc faire vos excentricités chez ceux d'en face !
!

Entendu ! J'obéis, mon commandant !

Et, prenant au mot son supérieur, l'audacieux va se livrer au-dessus des lignes ennemies aux plus folles témérités.

En voici un qui vient jouer au virtuose. J'aime mieux ça !
Teufel ! Avec de telles cabrioles, il sera difficile à atteindre.

















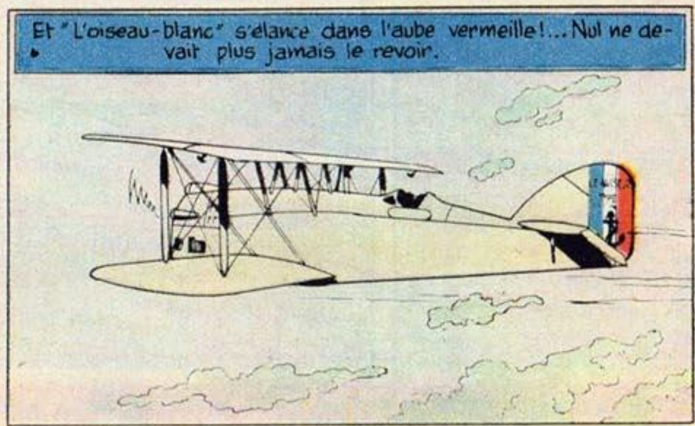








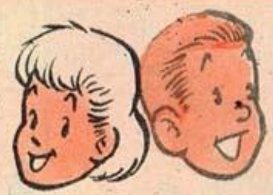






La semaine prochaine : U.S.S. MUSK

Fin

Entre nous...

AUTORISATION SPECIALE



UN LECTEUR DE 81 ANS ECRIT A TINTIN

Monsieur Tintin,
A l'instant, je lis sur la couverture de votre journal "Tintin" que celui-ci s'adresse aux jeunes de 7 à 77 ans. Or, comme j'ai 81 ans et que, souvent, il y a encore des articles qui m'intéressent, je viens vous prier de m'autoriser à le lire, malgré mon âge avancé.
Réponse dans le prochain numéro de "Tintin", s'il vous plait.

ET TINTIN LUI REPOND

Cher Monsieur,

Votre demande m'embarrasse beaucoup. Si je vous autorise à lire "Tintin", malgré vos 81 ans, je crains de recevoir énormément de demandes de ce genre. Nous avons appris, en effet, que malgré la consigne, plusieurs jeunes de moins de 7 ans et de plus de 77 ans s'autorisent à lire "Tintin" chaque semaine. Comment les en empêcher? Il ne nous est pas possible d'exercer une surveillance dans chaque famille. Et même si nous y parvenions, nous savons bien que ces délinquants liraient "Tintin" en cachette! Alors?
Alors, nous avons décidé d'agréer les demandes sous certaines conditions. Et un service spécial vient d'être créé à cet effet:
a/ LES MOINS DE 7 ANS auront pour obligation de s'inscrire, dès à présent, à une Université nationale (ou étrangère, de même valeur), de renoncer au sucre d'orge et de présenter quittance d'abonnement au "Moniteur Officiel".
b/ QUANT AUX PLUS DE 77 ANS, ils devront montrer leur carte d'affiliation à un club de jeu de billes, leur "Permis de Conduire" une trottinette et nous faire connaître la date précise de la chute de leur première dent de lait.
Nous avons, d'ores et déjà, pris toutes dispositions pour dépister les resquilleurs. Quant aux autres, nous les attendons à bras ouverts.

Tintin

CATHERINE, QUI ES-TU?



C'EST Catherine H., de Koekelberg, qui fait appel à mes dons de « devin » pour lui révéler son caractère d'après son prénom. Qu'elle écoute donc :

Les Catherine sont fines, distinguées, un peu prétentieuses et minaudières. Mais lorsqu'elles se trouvent placées dans des circonstances graves, elles se révèlent femmes supérieures que rien ne rebute ni embarrasse. Elles ne peuvent supporter la médiocrité.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Valentine Algroein, 383, avenue Paul Pastur, Mont-sur-Marchienne. Avec Congolaise parlant français ou flamand.
— Christine Vilain, 40, rue Emile Vandervelde, Frameries (Hainaut). Avec Anglaise d'environ 16 ans.
— Marie-France Wittebroodt, 109, rue de Gand, Teilrode (Flandre Orientale). Avec lectrice étrangère de 14 ans.
— R. Lemens, 6, chaussée de Tirlemont, Sauvenière (Gembloux). Avec lecteur de 12 à 16 ans.
— Françoise Paternostre, 21, rue Washington, Ixelles - Bruxelles. Avec lecteur habitant l'Inde. Environ 14 ans.
— Marie-Jeanne Ketele, 21, boulevard de la Révision, Bruxelles (Midi). Avec une Canadienne ou une Congolaise de 15 ans.
— Christine Beckers, 32, rue L. Hymans, Ixelles-Bruxelles. Avec Française, Suisse ou Anglaise aimant la danse et la lecture.

A PROPOS DE COULEURS

Vous aurez certainement remarqué, les amis, que cette semaine quelques pages de votre « Tintin » ne sont pas en couleurs.

Rassurez-vous cependant : ce n'est là qu'une situation momentanée, due à des raisons techniques.

Très bientôt, vous retrouverez votre « Tintin » aussi colorié qu'auparavant.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



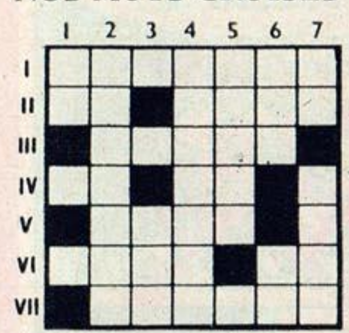




...on s'amuse!



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Abime qu'explorent les spéléologues. — II. Dévêtu. - Mois d'été. — III. Il est transparent. — IV. Métal précieux. - Symbole chimique du cuivre. — V. Mot latin signifiant : en outre. — VI. Vaste plaine de Provence, aride et désertique. - Conjonction. — VII. Qualité de ce qui est âcre.

Verticalement. — 1. Lettre de Gênes. — 2. Donnera accès sur. — 3. Après le tic. — 4. Il aime la plaisanterie. — 5. Les Romains s'y réunissaient pour discuter des affaires publiques. — 6. Artère. - Conjonction. — 7. Conjonction. - Elle aime la laine.

QUEL AGE AVEZ-VOUS ?

— Voici un petit tour qui vous permettra d'étonner vos nouveaux camarades de classe, en dehors des cours, bien entendu.

— Proposez-leur de deviner leur âge et la somme d'argent qu'ils ont dans la poche (ou le chiffre qu'ils voudront bien penser, s'ils n'ont pas d'argent sur eux).

— Une condition, toutefois : cette somme d'argent (ou le chiffre pensé) devra être inférieure à 100.

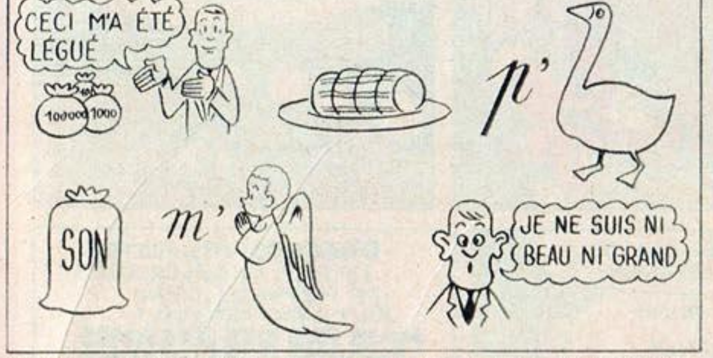
— Et voici le tour, c'est vous qui parlez :



« Multipliez votre âge par 2, ajoutez 5, multipliez le résultat par 50, ajoutez-y la somme que vous avez en poche (ou le chiffre inférieur à 100 que vous voudrez penser), soustrayez le nombre de jours qu'il y a dans une année (365). Annoncez le résultat.

— Il vous suffit d'ajouter 115 au chiffre donné et vous obtiendrez un nombre de 3 ou 4 chiffres dont les deux premiers de gauche vous donneront l'âge et ceux de droite l'argent ou le numéro pensé.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS COURAGEUX ?

Le courage ne se manifeste pas uniquement par des actes frisant l'héroïsme. On peut en faire preuve dans la vie de tous les jours et si le courage moral n'est pas toujours aussi tangible que la résistance physique ou une action d'éclat, sa répétition le rend tout aussi méritoire et témoigne d'une rare force d'âme. Même la résignation peut être une manifestation de courage sous sa forme la plus rare.

Si vous vous connaissez bien, vous établirez sans peine votre pourcentage en répondant aux 10 points de notre test par OUI (3 points), PARFOIS (1 point) ou NON (zéro).

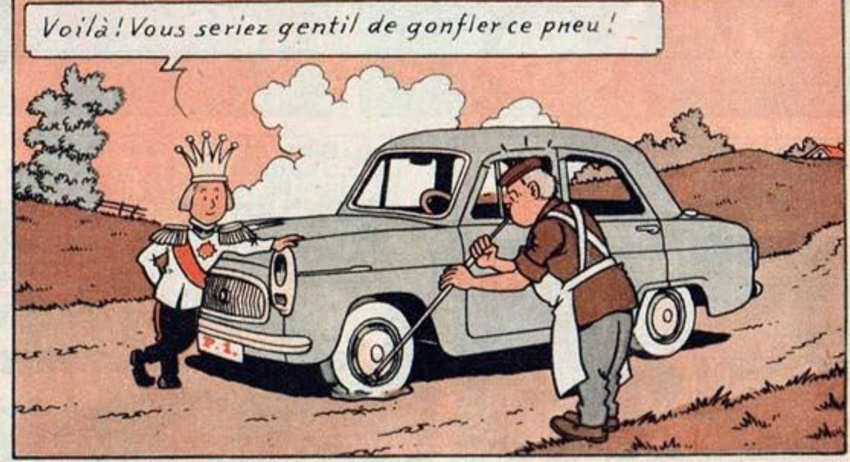
1. Allez-vous chez le dentiste dès que c'est nécessaire ? . . . .
2. Etes-vous aussi crâne dans l'obscurité qu'en plein jour et dans la solitude qu'en compagnie ? . . . .
3. Tel plaisir ou objet ne peut vous être offert. Acceptez-vous cette déception sans vous croire aussitôt sacrifié ? . . . .
4. En cas d'échec, vous remettez-vous au travail sans vous laisser aller ? . . . .
5. Le beau week-end dont vous vous faisiez fête est à l'eau. Employez-vous vos loisirs sans vous lamenter ? . . . .
6. Si vous avez le temps et les données nécessaires, faites-vous votre travail sans le remettre à plus tard, même en cas de corvée . . . .
7. Un petit est brutalisé par un « grand lâche ». Quoique plus jeune et moins fort, défendez-vous la victime ? . . . .
8. Vous avez fait une promesse très difficile à tenir. Y restez-vous fidèle, en dépit des tentations ? . . . .
9. Si vous n'en faites déjà partie, aimeriez-vous être donneur de sang, en supposant que votre santé et vos parents vous le permettent ? . . . .
10. — Avez-vous déjà sauvé ou sauveriez-vous autrui sans hésiter, fût-ce au péril de votre vie ? . . . .

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

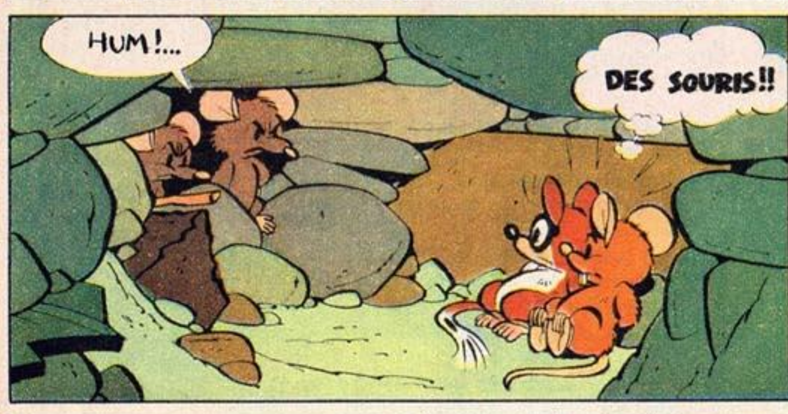
PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





























(A suivre.)



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Après l'assaut du camp, les Parthes se sont mis à la recherche des Romains.

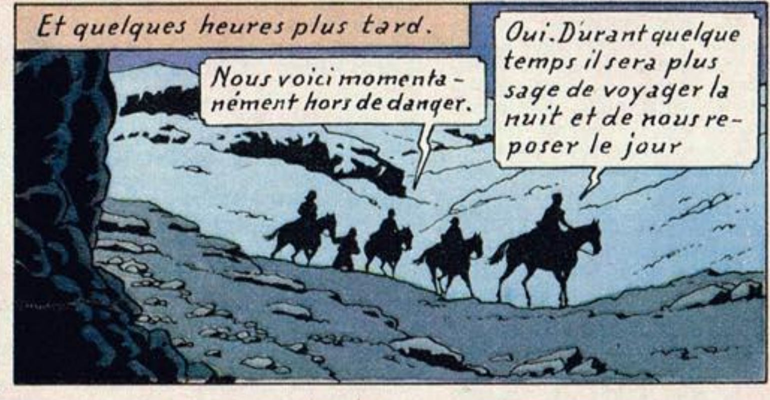


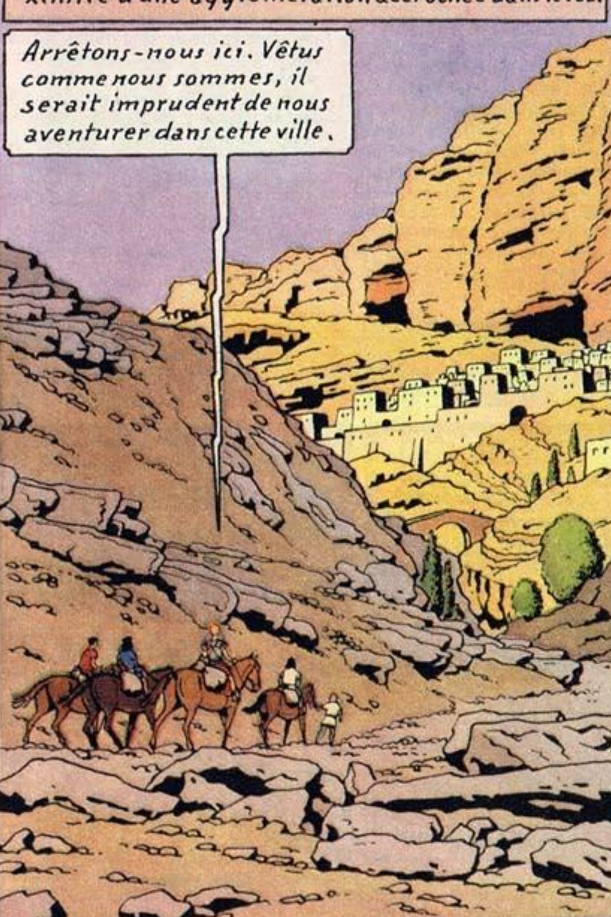
Ainsi, ces chacals renoncent à leurs projets! Voilà qui est dommage!... De toute façon, il faut nous assurer de la chose... Nous allons suivre ces empreintes jusqu'à la tombée du jour: peut-être avons-nous une chance de les rattraper.

Cependant, dans la cave qui leur sert d'abri, les deux Parthes délivrés par Alix se concertent depuis un bon moment. Enfin, l'un d'eux se décide.

















(A suivre.)



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LES ARBITRES, CES HOMMES LES PLUS SIFFLES...

POUR être un bon arbitre, a écrit un jour sir Stanley Rous (lui-même un « monsieur » dans cette profession fort ingrate), il faut être doté de presque toutes les vertus majeures. En même temps que des réserves inépuisables de tact, de patience et d'esprit de concentration, il faut, à tout moment, posséder une impartialité absolue et ne pas craindre d'exercer son autorité. Il faut également connaître parfaitement les « Lois du Jeu » et être capable d'en utiliser la connaissance aussitôt que cela est nécessaire. Par-dessus tout, l'arbitre doit posséder des qualités athlétiques et être toujours en bonne forme !

IL NE FAUT PAS TROP DEMANDER !

CE gentleman a oublié une toute petite chose qu'il est bon de rappeler au public généralement trop méchant à l'égard des hommes du « sifflet » : ce sont des êtres humains comme les autres et ce n'est pas parce qu'on leur met en bouche le signe distinctif de leur fonction, qu'on appelle le sifflet, qu'ils acquièrent du même coup la science infuse.

Qu'il soit requis pour un arbitre d'être psychologue, telle est à mon humble avis, l'évidence même. Mais c'est aussi la qualité la plus difficile à acquérir. On exige, en somme, de cet homme qu'il prenne SUR LE MOMENT une décision : la bonne. Son sort n'est pas plus enviable que celui de ces braves gens qu'on oblige à tenir le crachoir et qui n'ont pas le temps de tourner sept fois leur langue avant de parler (pauvres reporters de radio !...). Alors que les journalistes ont le temps de tremper leur plume sept fois dans l'encrier avant d'écrire, alors que les juges de paix prennent leur temps pour condamner ou acquitter, l'arbitre, lui, doit trancher — et bien trancher — la question à la seconde même où il croit qu'une faute a été commise. C'est beaucoup demander à un seul homme !

ARBITRAGE SOUS L'EAU

Quand il voit ce qui se passe, la chose est assez facile : c'est un métier comme un autre, doublé d'un apostolat. Il faut savoir qu'un arbitre ne touche pas un centime pour « siffler » chaque dimanche. Mais quand il ne voit rien, comme c'est le cas en water-polo, quand les fautes se commettent « sous l'eau », son rôle devient intenable.

A ce propos, je me souviens d'un match de water-polo, disputé à Bruxelles il y a quelques années. J'en assurais le reportage. Cela se passait à Schaerbeek. J'avais remarqué que l'arbitre courait sans arrêt tout le long du bassin pour mieux suivre le déroulement de la partie. Il galopait sur le bord... jusqu'au moment où, distrait, il tomba à l'eau. Il avait oublié, le pauvre, qu'en un endroit, un escalier interrompait la merveilleuse ligne droite de rebord ! Il prit un bain, tout habillé... et comme le monde est méchant, je vous laisse deviner les éclats de rire qui fusèrent de tous côtés. Hypocritement, je l'avoue, je plaignais le malheureux tout en étouffant (très mal d'ailleurs) le rire qui s'était emparé de moi et que je ne pus dissimuler à ceux qui écoutaient ce reportage !

LE SIFFLET OU LA VIE !...

En water-polo, mon Dieu, cela se limite au bain forcé ! En football, c'est parfois moins drôle et plus grave. Avant guerre, notre as du sifflet, John Langenus (décédé il y a quelques années), fut appelé à diriger en Amérique du Sud la finale de la Coupe du Monde de 1930 (honneur incomparable). Il faillit se faire « revolvériser » par la foule, quand il siffla penalty contre ses favoris. On sait que dans ces pays lointains, c'est chose assez courante : le public s'amène souvent armé, aux matches les plus importants. Question de faire parler la poudre à défaut de se faire entendre !





UN DROLE DE « REFEREE » !

Dans mes souvenirs d'après-guerre, l'arbitre qui me laissa la plus mauvaise impression, qui faillit me faire avaler mon micro, fut ce pauvre « referee » espagnol, chargé de diriger le dernier match entre la France et la Belgique. Cela se passait en novembre 1954 à Colombes : la Belgique menait par 2 buts à 0 à vingt minutes de la fin. Le premier exploit de ce malheureux se situe au moment où Quoillin, après avoir dribblé toute la défense, réserva le même sort au keeper Remetter qui, battu pour battu (il l'avoua après !), s'accrocha aux jambes de notre joueur et le fit trébucher au moment où le goal allait être marqué ! L'arbitre fut le seul à trouver cela très normal !

Pour bien montrer qu'il avait la partie en main, il siffla aussitôt penalty contre nous pour une « main » tout à fait involontaire de Stan Huysmans. Grâce à cela, les Coqs français se déchaînèrent et à quelques minutes de la fin, obtinrent une égalisation à laquelle plus personne ne croyait !

UN FICHU METIER

D'une manière générale, je crois que tous ceux qui sont chargés d'arbitrer une rencontre sportive ont la tâche malaisée. Les arbitres de combats de boxe ne sont pas avantagés par rapport à leurs confrères. Loin de là. En plus des décisions combien difficiles qu'ils doivent prendre quand ils sont juge unique, ils risquent, en voulant séparer les combattants par des « braek » retentissants, d'être pris en sandwich et de connaître la mésaventure qui fut celle de beaucoup d'entre eux : se retrouver au plancher K. O. pour le compte !

Non, croyez-moi, ce métier n'est pas de tout repos ! Et quand, plus tard, ces gens-là peuvent admirer dans leur armoire aux souvenirs ce compagnon des bons et mauvais jours : leur sifflet, il leur arrive souvent de sourire, j'en suis sûr, mais aussi de... songer à autre chose ! Quant à nous, nous leur tirons notre chapeau et, comme toujours, nous leur faisons confiance !

Luc Varenne

(A suivre.)

DANS LES COULISSES DU GRAND CONCOURS

LES CORRECTEURS SONT AU TRAVAIL

Le Grand Concours du « Super-Tintin » de 32 pages a donc été clôturé mercredi dernier, à minuit. Jusqu'à la dernière minute, les formulaires ont afflué chaque jour par milliers.

Quelle avalanche de réponses, les amis !

Avouez que les épreuves n'étaient pas trop difficiles, cette année. Avec un peu d'attention et de patience, vous pouviez très bien en venir à bout. D'ailleurs, si j'en crois les premiers sondages qui j'ai faits, la plupart d'entre vous ont fort bien répondu.

Voyons ça d'un peu plus près, voulez-vous ?

L'épreuve de la Course au Trésor. Le plus grand nombre des concurrents a pris le chemin qui convenait (c'est-à-dire le plus court) pour accompagner Jeannot à la Caisse d'Epargne. Bravo !

Quant aux chapeaux à restituer à leur propriétaire, il suffisait de s'informer un peu sur l'histoire du costume et là encore, à part les étourdis, tous les concurrents ont parfaitement « coiffé » les personnages.

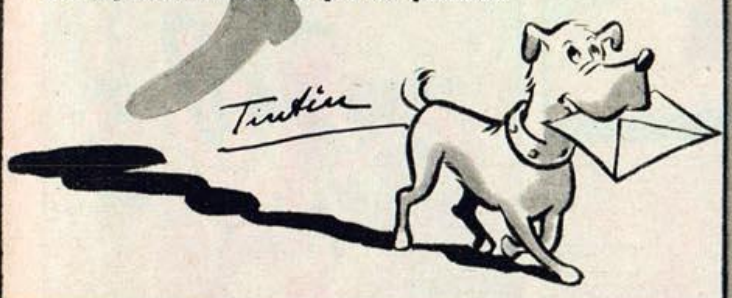
Le rébus ? Sur des milliers de réponses, j'en ai rencontré une avec cette question : « Tintin, dis-moi ce que c'est qu'un rébus ? ». Il s'agissait — et vous l'avez tous compris — de découvrir le message qui se dissimulait sous la suite des dessins. A part une ou deux hésitations dans le courant de la phrase, tout semble avoir très bien marché.

Les yeux d'animaux, je l'avoue, étaient un peu plus difficiles à identifier. Mais quand même ! Il ne fallait pas aller chercher midi à quatorze heures et les cinq animaux vous étaient parfaitement connus.

Enfin, pour vous qui vous passionnez pour les voitures, résoudre la cinquième épreuve était un jeu d'enfant.

La question subsidiaire nous permettra de classer toutes vos bonnes réponses. Il suffisait de peser, exactement, le numéro 45 de « Tintin » et de multiplier ce poids par mille, pour obtenir la réponse... à peu près exacte !

Allons, bravo, les amis ! Bientôt, nous publierons les solutions des cinq épreuves et vous pourrez les confronter avec vos réponses. Encore un peu de patience.



JEANNOT VOUS DONNE SON AVIS...



LA PEGASO

TIENS, m'a fait Jeannot en m'attrapant à la sortie d'un débit de tabac, tu es revenu d'Espagne. Alors, tu l'as essayée, leur Pegaso?

— Oui, j'ai pu la piloter tout un après-midi. Et je te garantis que ça marche fort !

— Quel genre de voiture est-ce ? Une voiture populaire ? Une voiture de tourisme ? Une voiture de sport ?

— Une voiture de grand sport d'un prix fort élevé. Elle ne sort qu'en toute petite série d'une usine de Barcelone, spécialisée en camions lourds, autobus et trolleybus.

— Elle doit être drôlement bien, cette bagnole.

— Son moteur est un 2,8 litres de toute beauté. Il comporte huit cylindres, disposés en V, et possède quatre arbres à cames en tête. Il recèle tous les derniers perfectionnements de la technique automobile moderne.

— Mais cette voiture, tu l'as conduite ? Donne-moi tes impressions et nous en ferons le premier article de la nouvelle saison automobile. Ce serait pas mal pour un début, hein ? Tu ne penses pas ?

— Et bien voilà. J'ai pris possession de la voiture en plein Madrid un vendredi, à la fin de l'après-midi. Le concessionnaire madrilène, quand je lui eus expliqué combien les lecteurs de notre journal seraient heureux de faire la connaissance de cette fameuse voiture, m'a dit : « Je vous en prie, señor, prenez-là ». Et je me suis retrouvé aux commandes. Le départ a été des plus réussis, je dois le dire sans fausse modestie. Nous avons bondi résolument en avant. Quand il m'a fallu passer la seconde vitesse, la mécanique émit un grincement épouvantable. Après plusieurs tentatives malheureuses, le concessionnaire reprit le volant pour me démontrer le seul moyen de passer les vitesses : il fallait les « entrer » brutalement après une manœuvre classique de double débrayage. Non seulement la boîte de vitesses n'était pas synchronisée, mais encore elle manifestait autant de difficultés à « passer » que celle d'un mauvais camion.

Quand je me fus rendu maître de ces maudites vitesses, et la boîte en compte cinq (la dernière est une surmultipliée), je pris plaisir à piloter la machine. Ce qui me surprit tout d'abord, c'est l'extraordinaire souplesse du moteur. Il est possible de « reprendre » à quarante à l'heure en demeurant sur le quatrième rapport. Même en cinquième à la rigueur, la chose est faisable !

Une voiture comme celle-là marche fort. Sur l'autostrade, qui relie Madrid à l'Escurial, j'ai poussé à fond. En prenant le temps au chrono, j'ai relevé que le kilomètre avait été franchi en 18 secondes 2/10, soit à plus de 195 à l'heure. Les accélérations sont vraiment excellentes et cette machine peut rivaliser avec la plupart des voitures de sport allemandes ou italiennes.

— La tenue de route ? m'a dit Jeannot.

— J'y viens. Elle est fort bonne et je dois te dire qu'en toute circonstance, en ville ou sur autostrade à grande vitesse, le conducteur demeure parfaitement maître de sa machine. Quant aux freins, rien à en dire. Ils sont à la hauteur de la situation.

— Et la carrosserie ?

— La carrosserie, mon vieux Jeannot, est un terme impropre. Tu devrais dire plutôt les habillages. Il existe, en effet, sur le châssis Pégaso une carrosserie d'usine qui offre l'inconcevable hérésie d'avoir des portes qui s'ouvrent dans le sens de la marche et une autre, due au carrossier français Saoutchick, qui est terriblement massive de ligne. La plus belle, œuvre de l'Italien Touring, ne manque pas de grâce, ni d'élégance.

Le confort de la Pégaso est très convenable. Les sièges baquet bloquent très correctement le conducteur et son passager. Devant eux sur une planche de bord, recouverte de peinture mate pour éviter toute réflection de lumière, les instruments de bord s'étalent au complet, sous la forme d'un clavier de piano dans lequel il nous est arrivé à mon compagnon espagnol et à moi-même, de nous tromper !



En définitive, mon vieux Jeannot, nous pouvons dire à tous nos lecteurs que c'est là une des belles mécaniques de l'industrie automobile de notre vieux continent.

— Oui, si l'on excepte la boîte de vitesses comme tu le faisais remarquer tout à l'heure, señor !



Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Tonin a signalé à l'aérodrome qu'une bombe devait être cachée dans l'avion de Paris. Les occupants de l'appareil sont prévenus par radio et, pleins d'inquiétude, recherchent l'engin...



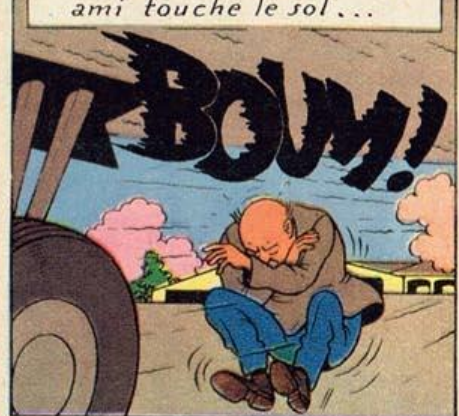




















(A suivre.)



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan, chargé d'effectuer des vols d'essai pour les Japonais, a revu Sanders à Tokio. Celui-ci, qui se livre à un mystérieux commerce d'algues, a enfermé Dan dans un temple abandonné...

























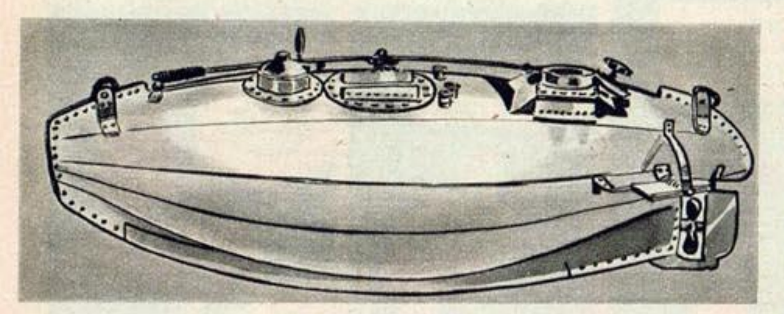




(A suivre.

LES PREMIERS SOUS-MARINS RESSEMBLAIENT A DES JOUETS

CROYANT QUE LES SUBMERSIBLES ALLAIENT RENDRE LA GUERRE MARITIME IMPOSSIBLE, LES AMERICAINS BAPTISERENT « PACIFICATEUR » L'ANCETRE DE LEURS SOUS-MARINS.



Vue extérieure du « Pacificateur ».

LORSQUE la nouvelle parvint en Europe, elle y produisit une impression profonde et l'on peut imaginer qu'elle fit sursauter le grand romancier français Jules Verne. « On fait un certain bruit aux Etats-Unis, disaient les journaux, d'un bateau sous-marin que son constructeur appelle « Pacificateur », voulant exprimer par là que la navigation sous-marine rendant la guerre maritime impossible, on devrait arriver ainsi à une paix générale... » Suivait la description du submersible et l'énumération des avantages qu'il présentait sur ses congénères de surface. A en croire les reporters, c'était un engin diabolique !

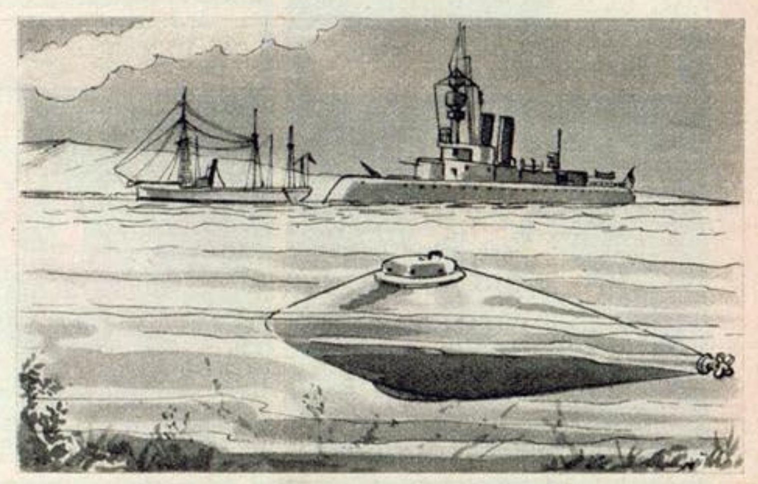
ATTEINDRE L'ENNEMI A COUP SUR !

NON contents d'avoir chargé les torpilles avec les nouveaux explosifs que venait de créer la chimie et d'avoir muni ces engins destructeurs d'un mécanisme qui les dirigeait automatiquement vers le but, les ingénieurs militaires de la fin du siècle dernier s'acharnaient à découvrir un moyen infaillible d'atteindre les navires ennemis. La mer est traîtresse !... S'en rapporter à elle pour porter les brulôts jusqu'à la flotte adverse, c'était prendre des risques. Le plus sûr moyen d'atteindre l'ennemi consistait à aller le chercher là où il se trouvait. Mais comment ?... A moins de se rendre invisible, on ne pouvait l'approcher d'assez près sans être repéré et... canonné !

C'est de ces réflexions que naquit le sous-marin. Il résolvait admirablement le problème.

UN BATEAU AVEUGLE

Long de 9 m. 15, large de 2 m 68, le « Pacificateur » américain ressemblait à une chaloupe métallique qu'on eût transformée en conduite intérieure. Il était lesté d'une quantité de plomb suffisante pour le maintenir à fleur d'eau. Pour la plongée on remplissait les ballasts d'eau. Quant à l'atmosphère, elle était renouvelee au moyen de provisions d'air comprimé contenues dans des réservoirs. Son plus grave défaut, comme diraient les automobilistes d'aujourd'hui, un manque dangereux de visibilité. Il y avait bien une petite coupole saillante d'un diamètre de 35 centimètres et percée d'ouvertures munies de glaces à la partie supérieure de la coque, mais elle n'avait d'utilité qu'en surface !... En plongée, il fallait se diriger à l'aveuglette. Deux hommes prenaient place dans ce mi-



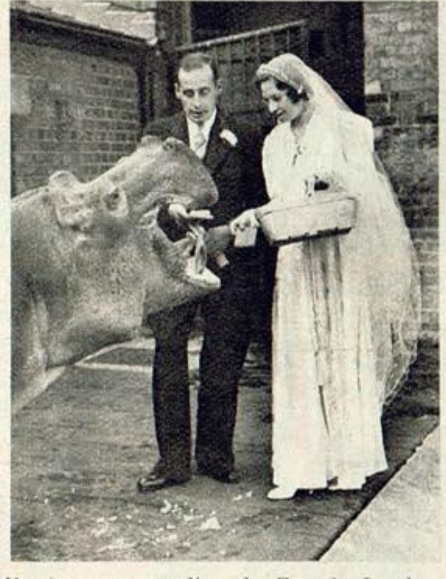
Le « Goubet », bateau sous-marin français s'approche sournoisement de sa victime.

AVEZ-VOUS DEJA VU DES ANIMAUX



CEUX des animaux que nous vous présentons dans cette page sont évidemment des animaux apprivoisés ou dressés, et ils ne font qu'imiter des gestes de l'homme. Mais pensez à ce que cela représente de patience, de persévérance, d'application, de volonté et aussi de dons réels d'observation !

Ce qui prouve une fois de plus que les animaux sont souvent plus intelligents et plus sensibles qu'on veut bien le dire.

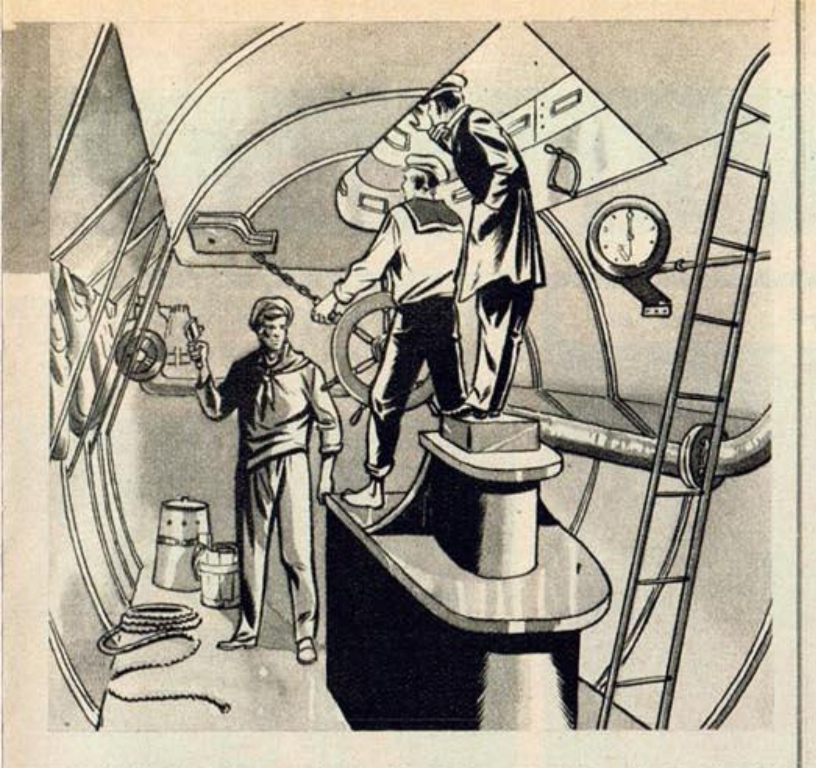


Un jour, un gardien du Zoo de Londres se maria. Après la cérémonie, il tint à ce que ses meilleurs amis, les animaux qu'il soignait tous les jours, prissent part à la fête. Il leur offrit donc un « repas de noces ». L'hippopotame ne cacha pas qu'il était enchanté de n'être pas oublié !





Ce grand ours de l'Himalaya, aux attitudes comiques, est un compagnon charmant. Regardez avec quel sérieux il prend une photo et voyez l'ardeur qu'il met à faire une partie de football avec le petit garçon.



Vue intérieure du poste-vigie d'un bateau torpilleur à la fin du siècle dernier. Les sous-marins de cette époque ne disposaient pas de périscope.

nuscule torpilleur : le capitaine et un mécanicien. Lors de ses essais à New York, le « Pacificateur » descendit à une profondeur de dix-sept mètres pendant près de sept minutes, parcourant près d'un mille et demi. Il passa sous la coque de deux steamers en marche et s'approcha à trois mètres d'un remorqueur. Comme vous le voyez, on n'avait pas froid aux yeux en ce temps-là !

SOUS-MARIN A RAMES

Ne voulant pas rester en reste, les Français eurent aussi leur submersible. Il s'appelait le « Goubet » et fut expérimenté en 1890 à Cherbourg. Coulé en bronze d'un seul morceau, ce torpilleur de poche mesurait 5 m 60 de longueur sur 1 m 53 de diamètre. Il pesait six tonnes et ressemblait à un œuf allongé. Son museau pointu, les hublots de cristal de son dôme, ses ailettes en forme de nageoires et sa queue hélicoïdale lui donnaient un air de bête apocalyptique. Et avec le « Goubet », pas de danger de tomber en panne : comme il était pourvu de rames, en cas d'arrêt de la machine, on continuait à l'aviron ! D'autre part, si l'air respirable venait à manquer, il suffisait pour remonter à la surface de décrocher le poids de neuf cents kilos qu'il portait sous la coque... C'était évidemment fort commode, mais on peut se demander comment on récupérait ledit poids par la suite !

FAIRE CELA?...



Quant à cette tortue, nommée Ginger, n'est-ce pas qu'elle se défend assez bien au trapèze ? Les tortues sont très intelligentes et ont un sens musical développé. Vous en seriez-vous douté ?



De tous les singes, le chimpanzé est sans contredit le plus intelligent et le plus débrouillard. Il fait preuve d'un sens étonnant de l'observation. Après tout, pourquoi ne réussirait-il pas à enfiler une aiguille, comme il l'a vu faire si souvent aux grands ? Ce n'est pas sorcier, après tout !

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

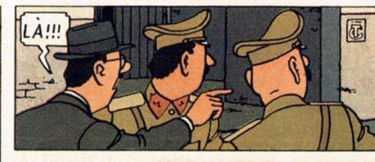
RESUME

TINTIN et Haddock veulent retrouver le professeur Tournesol. C'est pour cela qu'ils sont à Szohod, capitale de la Bordurie. Mais ils doivent d'abord réussir à quitter leur hôtel, dont toutes les issues sont gardées par la police. Tintin a eu l'idée de lancer un objet sur la voie publique.



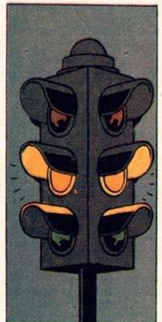




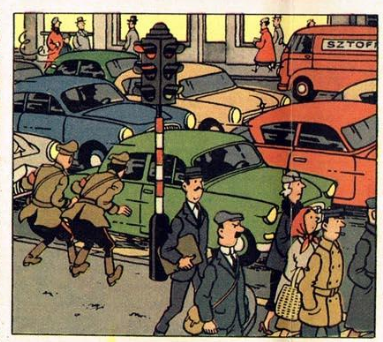






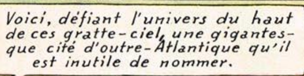






















(A suivre.)

UN SINGE AUQUEL ON N'A PAS ENVIE

Le zoo de New York possède un magnifique gorille, baptisé « Phil », dont cette photo montre bien les dimensions... fort impressionnantes ! Pour se distraire, il adore se baigner dans son bassin.

« CE n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace ! » ont coutume de dire gentiment les personnes qui ont de l'expérience à celles qui en ont moins. En prenant cette expression non plus au figuré, mais dans son sens propre, on peut affirmer à coup sûr que s'il est un singe auquel on n'aurait pas envie d'apprendre à faire la grimace, c'est bien le gorille !

Car devant lui, l'homme « ne fait pas le poids » : monsieur le gorille se permet de mesurer jusqu'à 2 mètres (et même, exceptionnellement, davantage), de peser jusqu'à 250 kg, d'avoir 1m50 de tour de poitrine et 70 centimètres de tour de biceps ! Toute cette masse d'os et de muscles étant recouverte de longs poils et guidée par très peu de cervelle qui se cache sous un crâne bien dur où s'enfoncent profondément dans leurs orbites, deux petits yeux bruns sans expression...

LE GORILLE A CINQUANTE ANS

On ne connaît de façon précise — disons même scientifique — le gorille occidental, ou gorille des côtes (ainsi appelé parce qu'on le trouve sur les côtes de l'Afrique Equatoriale), que depuis le milieu du XIX[e] siècle. La taille de ce beau singe anthropoïde (1) atteint au maximum 1m80. Ce qui est déjà sérieux !

(1) Anthropoïde : qui ressemble à l'homme.



Longtemps on crut que cet animal était le plus grand de l'espèce. Pourtant des légendes circulaient, dans la brousse, sur des « singes monstrueux »... En entendant ces récits fantastiques, les Européens souriaient !...

Mais les années passèrent et, un beau jour, en 1901, on découvrit le géant de l'espèce, qu'on baptisa le gorille des montagnes (parce qu'on le trouve effectivement dans les montagnes du Congo belge), appelé ensuite par les savants gorilla beringei, du nom d'un Allemand, le capitaine Beringe, qui rapporta le premier en Europe le corps d'un de ces primates, qu'il avait rencontré au cours d'une expédition et tué. Bien que son apparition sur la terre soit très ancienne, le gorille des montagnes, qui est le plus

D'APPRENDRE A FAIRE LA GRIMACE



grand de tous les singes, n'est donc connu par les zoologues que depuis une cinquantaine d'années.

Lui et son « petit frère » le gorille des côtes sont pratiquement les deux seules espèces de gorilles connues. Pourtant, il en est une troisième : le gorille pygmée, mesurant seulement 1m40, dont on découvrit un sujet, en 1913, au Gabon. Mais depuis, il se cache si bien qu'on n'en a pas trouvé d'autre...

IL N'AIME PAS ETRE EN CAGE !

Si l'on parle du gorille comme d'une vieille connaissance, il n'en demeure pas moins que les zoologues le connaissent assez mal. Pourquoi ? Eh bien, d'abord parce qu'il est difficile à capturer : étant donné son extraordinaire puissance musculaire, il est pratiquement impossible de capturer un adulte vivant; et pour prendre un petit, il faut d'abord tuer ses parents ! Ce qui est cruel, car le gorille n'est pas méchant et n'attaque jamais l'homme... à moins que celui-ci ne lui cherche querelle !

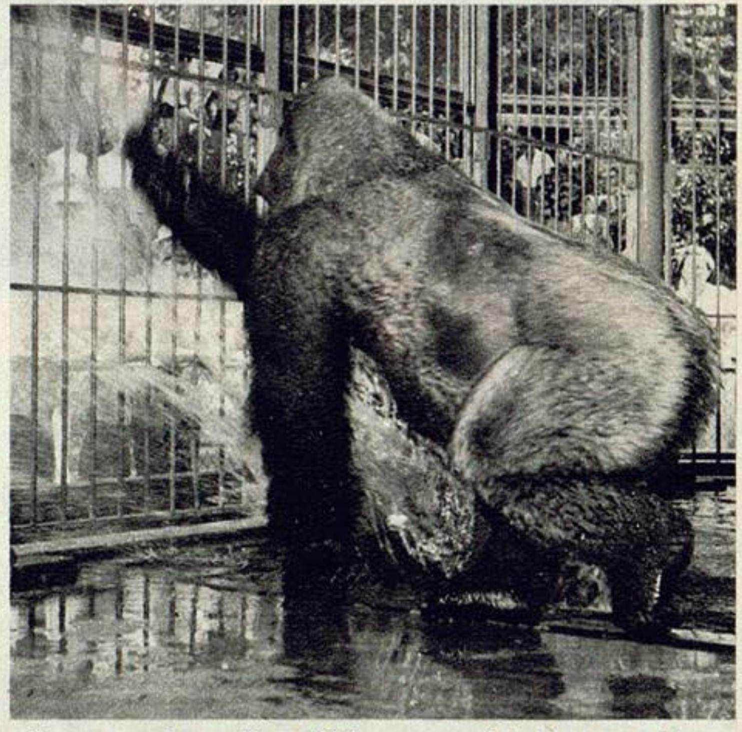
Mais le gorille est aussi difficile à élever qu'à capturer : prisonnier dans sa cage, le plus souvent il demeure triste et fait la grève de la faim. D'autre part, on n'a jamais vu un gorille se reproduire en captivité.

Encore qu'il ne soit pas méchant, le gorille est sujet à des colères subites et très violentes. Se tenant debout sur ses pattes, il se frappe alors la poitrine à grands coups, comme un lutteur de foire !

Peu sociable, il semble moins évolué que le chimpanzé, qui se montre plus gai, plus curieux et, si l'on peut dire, plus intelligent.

Les gorilles ne sont pas très répandus. Ils sont même extrêmement localisés, en Afrique, dans les régions qui se trouvent à l'est du golfe de Guinée : Gabon, Cameroun et Congo (français et belge).

Les gorilles se nourrissent surtout de fruits, abondants et variés dans l'épaisse forêt tropicale, et parfois même de jeunes pousses de végétaux, encore tendres. Mais il est trop lourd pour bien monter aux arbres, comme le font, en se jouant, les petits singes. Aussi les gorilles utilisent-ils peut-être, en leur langage, le vieux dicton : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi ! »



Comme tous les gorilles, « Phil » entre parfois dans une violente colère. D'un coup de son énorme main il projette alors sur les visiteurs qui entourent sa cage, un véritable geyser d'eau !

LE REMOULEUR



UN jeune garçon avec un âne. L'âne était attelé à une mauvaise charrette; la charrette était bâchée par devant et, derrière, on apercevait une meule, surmontée de la cloche du rémouleur.

Quand l'attelage s'arrêta devant la barrière de « La Hêtraie », le chien aboya très fort. Dominique et Claude, les neveux de M. Fournet, accoururent pour voir ce qui se passait.

— Pas de couteaux, ni de ciseaux à repasser, dit Dominique, s'étonnant que le rémouleur fit sa tournée à une heure si tardive.

MAIS le garçon resta immobile près de sa bête aux oreilles pelées. Seul, son regard semblait vivre dans son visage grave, presque douloureux.

— C'est pour voir monsieur le maire, fit-il enfin... Il faut que je le voie. A cause de papa qui est malade.

— Si ton père est malade, ce serait plutôt l'affaire du médecin.

Mais l'enfant secoua la tête.

— Je crois qu'on sera obligé de le faire porter à l'hôpital. Il ne va pas bien du tout... Il est là, dans la voiture.

Dominique, qui, sous sa brusquerie apparente, cachait un excellent cœur, fila comme une flèche pour prévenir son oncle.

★

En proie à une fièvre intense, le malade délirait. Ce fut Robert Fournet lui-même qui, aidé par un commis de la ferme, le transporta dans une des chambres de la vieille demeure.

Le docteur du bourg, prévenu par téléphone, arriva peu après et ne cacha pas sa perplexité.

— Grave ? demanda M. Fournet, l'attirant à part.

— Pneumonie double. Oh ! Je le tirerai de là, mais il était grand temps.

Puis, un peu gêné :

— On m'a dit que c'était un rémouleur qui fait des tournées dans la région... Il semble... Comment dirais-je ?... Il semble très pauvre, sans doute, mais convenable; au-dessus de sa condition.

— Oui. Je l'ai remarqué. Et son jeune fils, qui l'accompagne, m'a fait bonne impression.

Le médecin resta un instant silencieux.

— L'ennuyeux, dit-il enfin, c'est que, par ce temps glacial, et dans son état, un transport à l'hôpital serait très dangereux.

— C'est ce que j'avais pensé. On le soignera donc ici et je vais faire appeler la femme du garde qui s'occupe très bien des malades. Vous serez très aimable de le suivre, docteur...

Robert Fournet revint dans la chambre où avait été couché le rémouleur et prit la main de l'enfant qui, figé près du lit, regardait son père avec des yeux désolés.

— Tu t'appelles Michel, je crois ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, Michel, ton papa est assez souffrant, mais le docteur va le guérir. Et, en attendant qu'il aille mieux, vous restez ici tous les deux. Viens avec moi !

Docile, l'enfant se laissa guider. Il était plus intimidé que jamais, mais l'expression de détresse, posée sur son visage, s'effaçait peu à peu.

★

Curieux homme que ce Robert Fournet. Sa bonté était bien connue dans le pays, encore que les gens la trouvassent souvent excessive. Cette fois encore, que n'allait-on pas dire en apprenant que le maire hébergeait dans sa propre maison un galvaudeux de rémouleur !

La vie lui avait été facile, bien qu'il fût d'une origine modeste. Mais il avait eu la chance de rencontrer dans sa jeunesse un homme fortuné qui s'était intéressé à lui. C'était précisément l'ancien propriétaire de la scierie que Fournet dirigeait maintenant. Cet industriel, qui n'avait pas d'enfant, s'était chargé de son éducation, puis, plus tard, l'avait fait venir dans le pays pour l'associer à ses affaires. Il en avait fait enfin son héritier, lui laissant notamment à sa mort cette propriété de « La Hêtraie » et les deux belles fermes qui en dépendaient.

Ce soir, dans la grande salle, tandis qu'il regardait les trois garçons feuilleter des illustrés devant la cheminée, tout éclairée de flammes, Robert Fournet semblait plus songeur encore que de coutume. Bientôt il reposa son journal et s'approcha du petit groupe. Sa sauvagerie semblait le quitter quand il causait avec des jeunes. Pour eux, il se mit à évoquer des souvenirs de son enfance. Et, tout en parlant, ainsi qu'il l'avait déjà fait à maintes reprises durant le dîner, son regard venait se poser sur les traits du petit Michel.

— ...Je n'habitais pas la campagne dans ce temps-là, disait-il. J'étais un enfant des villes. L'été, mes parents m'envoyaient passer mes vacances chez la tante Rousselin, dans un petit village... Oh ! Loin, très loin, en Auvergne...

Claude et Dominique se regardèrent, étonnés. Jamais leur oncle ne leur avait donné tant de détails sur sa jeunesse.

— J'y avais de bons camarades, poursuivait Robert Fournet. C'est là, au moment où j'avais à peu près quinze ans, que j'ai assisté à un accident assez dramatique...

— Un accident d'auto ?

— Oui... J'avais été à bicyclette jusqu'au bourg. Au retour, je flânais; j'avais fait halte dans un petit coin très pittoresque... Je revois encore l'endroit : il y avait une forte pente et la route qui descendait en lacets. Au fond de la vallée coulait un petit ruisseau, traversé par un pont. Au bord de l'eau, j'avais rencontré un garçon à peu près de mon âge et nous nous étions mis à bavarder. Tout à coup, derrière nous, un grand bruit de vitres et de ferraille, de branches cassées, de cailloux qui roulent. Nous avons sauté sur nos pieds; nous avons remonté en courant le talus de la berge. Et alors, sur la pente, en contre-bas de la route, nous avons vu une auto qui roulait sur elle-même, qui descendait en faisant le tonneau.

— Elle avait manqué un virage ? s'exclama Claude.

— Oui. Elle avait bondi dans le vide et traversé un fouillis de buissons... Elle capota encore deux ou trois fois, puis vint se caler contre le tronc d'un petit sapin. Elle était presque complètement à l'envers, avec deux roues qui se détachaient sur le ciel et qui continuaient de tourner.

— Alors ? firent les garçons, haletants.

— Alors, je vous prie de croire que nous avons fait une fameuse escalade. Mon camarade, plus agile que moi, arriva bon premier. Je le vis se battre avec les portières sans pouvoir les ouvrir. Et l'on entendait gémir à l'intérieur de la voiture où un homme était coincé entre le volant et le siège. Mon camarade avait ramassé une grosse pierre et cognait de toutes ses forces contre une des vitres.

— Pas moyen d'atteindre le capot, me cria-t-il. Il faut entrer à l'intérieur pour couper le contact ou tout va flamber !

Juste à ce moment, il y eut une petite explosion sourde, une flamme monta et le moteur s'arrêta enfin, mais il était trop tard...

LA VOITURE AVAIT BONDI DANS LE VIDE. APRES AVOIR CAPOTE DEUX OU TROIS FOIS, ELLE SE CALA CONTRE LE TRONC D'UN SAPIN, PRESQUE COMPLETEMENT A L'ENVERS, AVEC DEUX ROUES QUI SE DETACHAIENT SUR LE CIEL ET CONTINUAIENT A TOURNER...

NOUVELLE DE FRANÇOIS D'ORGEVAL

ILLUSTRATION DE REF

ROBERT Fournet s'était mis debout. Il semblait revivre instant par instant ce dramatique souvenir.

— J'étais là, à bout de souffle, poursuivit-il, les jambes coupées par mon ascension trop rapide. Et puis surtout affolé, frappé de terreur... j'ai vu le garçon s'engouffrer par la vitre brisée, plonger à l'intérieur de la voiture, cogner de toutes ses forces contre la portière.

— Tire ! Tire ! me criait-il.

Et j'obéissais machinalement. Nous avons réussi à l'ouvrir au moment où tout le moteur se mettait à flamber. Ensuite le garçon a empoigné à bras le corps le conducteur et a réussi à l'attirer, à le hisser vers moi. J'avais dû monter sur le côté de l'auto renversée. Je halais de toutes mes forces, mais une des jambes du blessé restait prise. J'ai entendu le garçon fourrager, cogner contre le siège, arracher un lambeau d'étoffe. Alors le corps est venu tout d'un coup et je suis tombé en arrière avec lui. Il était temps. Les flammes gagnaient maintenant la carrosserie; toute la voiture flambait.

— Et le garçon ! fit Dominique d'une voix sourde.

— Je ne sais par quel miracle il en est sorti, et sans une égratignure, encore... Je l'ai vu bondir sur l'herbe à côté de moi, empoigner un des bras de l'homme.

— Emmenons-le. Tout peut sauter.

Et, en effet, le réservoir d'essence a fait explosion quelques secondes plus tard.

— C'était grave, les blessures du conducteur ?

— Non. Peu de chose : une fracture de l'épaule et, naturellement, beaucoup d'écorchures... Lorsqu'on eut emporté l'homme à l'hôpital, le garçon, qui s'était si bravement conduit, a regardé sa montre.

— Ça va être l'heure de mon train, a-t-il dit. Maintenant, je pense qu'on n'a plus besoin de moi.

Il m'a expliqué qu'il devait rentrer à son école professionnelle, qu'il était venu au bourg par l'autocar, et que, maintenant, il avait l'express à prendre.. Il est parti. Je ne l'ai jamais revu depuis.

— Quoi ! s'exclamèrent Claude et Dominique d'une seule voix.

Michel, lui, ne disait rien. N'eût été la lueur d'étonnement, allumée dans son regard, on eût pu supposer que le récit de son hôte le laissait indifférent.

— Non, répéta lentement Robert Fournet, je n'ai jamais revu ce garçon et je n'ai rien pu savoir de lui... Si j'avais mieux cherché, sans doute...

Il poussa un soupir et baissa la tête. Maintenant il parlait à voix presque basse, ne regardant que les braises du feu.

— Car c'est cet événement qui a transformé ma vie. L'automobiliste, que nous avions sauvé, n'était autre que Daniel Froideville, l'ancien propriétaire de ce domaine. C'est lui qui s'est intéressé à moi, qui est devenu mon bienfaiteur et qui, en mourant, m'a laissé tout ce qu'il possédait... Comprenez-vous ce que je veux dire ? S'il avait connu l'autre garçon, est-ce qu'il n'aurait pas fait pour lui ce qu'il a fait pour moi, même davantage ?

Sa voix devint moins distincte encore. Ce fut dans un murmure qu'il ajouta : ajouta :

— Alors, maintenant, plus j'avance en âge, plus j'ai l'impression que tous ces bienfaits dont j'ai profité, ils étaient dûs à un autre, à un autre que j'ai frustré...

(VOIR SUITE PAGE 30.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

CONSEIL DE GUERRE

RESUME. — Les Chamois ont rejoint la mission Blythe. Plusieurs détails étranges font douter nos amis de l'identité des savants. La nuit tombée, Phoque et Puma rampent jusqu'à leur hutte...

LA nuit était obscure à souhait et la clairière déserte. Tous les indigènes, avec le crépuscule, avaient regagné leurs huttes ou leurs arbres, car la plupart des Pygmées australiens ne se donnent même pas la peine de construire une habitation; ils trouvent plus simple de s'aménager, sur une solide branche, une sorte de petite plate-forme où ils s'étendent pour passer la nuit.

Phoque et Puma se glissèrent donc en rampant vers la case des Blancs, en ayant soin de faire un large crochet pour l'atteindre par son arrière. Les murs étaient formés de larges feuilles tressées sur d'épais branchages. Au travers, on voyait briller la lumière d'une lampe Carcell. En approchant, ils purent distinguer les quatre occupants, accroupis sur le sol et discutant autour d'une grande feuille de papier déployée à terre.

PUMA tendit l'oreille. Les hommes parlaient un anglais rapide, mais Claude Bienvenu était depuis son enfance assez familiarisé avec la langue de Shakespeare. C'est encore Harry Gordon qui, pendant ses mois de réclusion dans le grenier de la villa du Poitou, lui en avait enseigné les rudiments. Dans la suite, le jeune garçon avait eu l'occasion de passer plusieurs vacances en Angleterre, où son père avait des intérêts. Si certains détails lui échappaient, il n'en saisissait pas moins parfaitement le sens général de la conversation. Le visage collé contre celui de son ami, Phoque pouvait lire sur ses traits toutes ses réactions successives : l'étonnement, puis la stupéfaction, enfin la colère contenue.

Un quart d'heure plus tard, quand toujours en rampant les deux scouts eurent regagné leur tente, la colère du chef de patrouille éclata : « Plus aucun doute à avoir, déclara Puma. Nous avons été bien joués. Ces gars-là ne sont pas plus membres de la mission Blythe que toi et moi... Ce sont de dangereux aventuriers qui ont usurpé cette qualité à nos yeux... Je m'étonnais aussi qu'ils soient quatre, alors qu'on a toujours annoncé que la mission Blythe ne comprend que trois Blancs... Si j'ai bien compris, ils ont dérobé aux véritables savants un important croquis où sont notés les endroits présumés des gisements qu'ils espéraient découvrir. Ces bandits comptent bien les trouver pour leur compte avant tout autre... Tu penses si notre arrivée a un peu contrarié leurs projets. Ils parlent rien moins que de nous égarer ou de nous supprimer, au cours de la marche de demain... »

— Oh, les abominables canailles, s'exclama Phoque. Faut d'urgence réveiller les copains pour décider des mesures à prendre.

Ce ne fut pas une mince affaire que de tirer de leur sommeil les malheureux, morts de fatigue, qui avaient espéré passer une nuit de paisible repos. En grand mystère, on tint un petit conseil de guerre. Les nerfs étaient excités et chacun donnait son avis. Renne parlait de surprendre les bandits pendant leur sommeil et de les réduire à l'impuissance. Mais Okapi objecta que quatre gaillards solides et armés ne se laisseraient pas capturer sans résistance. L'un ou l'autre gosse risquait un mauvais coup.

— Il nous faudrait pourtant reprendre ce plan, qui est sans doute un document capital pour la mission, fit Gordon, que sa jambe ne paraissait plus faire souffrir.

— Le plus sage ne serait-il pas, proposa Puma, de paraître donner dans leur piège, de les suivre demain comme si nous étions dupes de leurs machinations. Evidemment, nous ouvrirons l'œil. Avec notre boussole et notre carte, pas de danger que nous nous laissions égarer. Ça nous donnerait peut-être l'occasion, en cours de route, de leur ravir le plan des gisements. Une fois le papier récupéré, nous leur faussons compagnie pour rejoindre le vrai Blythe aux sources du Fitzroy...

— Ça me parait en effet une bonne tactique, approuva Phoque. Le tout sera de leur enlever le plan en douce...

— En douce ou en force, reprit Renne. On verra au moment même. Ce qui est


Phoque et Puma se glissèrent en rampant vers la case des Blancs.

certain, c'est qu'il nous le faut.

— Si seulement on savait où ils le cachent, lança Fouine. Si on était sûrs qu'ils roupillent, je me risquerais bien dans leur case.

— Je te le défends formellement, interrompit Puma. D'abord, tu penses qu'il est sérieusement caché, probablement sur l'un d'eux. Ensuite, l'imprudent qui serait surpris seul à ce petit jeu, je ne donnerais pas cher de sa peau. Non, attendons le matin. D'ici là, je ne crois pas qu'ils oseront quelque chose contre nous. Alertés par nos cris, les Pygmées constitueraient de trop nombreux témoins. D'ailleurs, ils doivent se douter que nous postons chaque nuit une sentinelle.

— Allons, dormez tranquille, fit Okapi. Je suis quant à moi assez reposé. Je prendrai la veille, et au moindre danger, je vous avertirai par un coup de carabine en l'air.

— N'oublie pas de me réveiller dans deux heures pour mon tour de garde, lui rappella le grand Renne.

Chacun se réinstalla sur sa couchette de feuilles de fougères, le jeune Maki son petit koala blotti contre son cou. Malgré la tension nerveuse provoquée par ces révélations, la fatigue était si grande que chacun finit par s'endormir.

L'aurore rosissait le ciel quand Renne ouvrit les yeux. « C'est par trop stupide, se dit-il. Jean m'a laissé pieuter tout mon saoul et a veillé à ma place toute la nuit. Quel type attentionné, ce vieil Okapi. »

Avec précaution, il enjamba de ses immenses guibolles les corps de ses compagnons et se glissa au dehors. Pas d'Okapi à voir. « Ah ça, où est-il bien passé ? » Le jeune scout fit le tour de la tente, fouilla du regard la clairière. Nulle trace du « second. »

Inquiet, Renne revint rapidement, souleva la portière de toile et hurla :

— Vite. Debout tous. Le Goff a disparu... »

A ces mots, tous se dressèrent comme un seul homme et se précipitèrent à l'extérieur. Mais déjà Renne avait bondi jusqu'à la case qu'occupaient les quatre aventuriers. D'un vigoureux coup d'épaule, il en ouvrit la porte. Figé de stupeur, il s'arrêta sur le seuil.

La semaine prochaine :

L'AVENTURE D'OKAPI

QUEL BEAU TABLEAU !



N'est-il pas charmant ce JOUEUR DE FIFRE, peint par MANET ? Ce même tableau, mais en **COULEURS,** au format 21 x 27 cm, fait partie de la dernière série parue des « CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE » : « Les Impressionnistes » (cette série comprend 1 tableau de MANET, VAN GOGH, CEZANNE, MONET et RENOIR).

200 points par série :

Pour posséder ces merveilleux chromos, il te suffit de collectionner les timbres TINTIN. Demande à tes parents et tes amis de te réserver leurs points TINTIN.

Les TIMBRES TINTIN se trouvent sur les emballages des produits :

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'ÇY & WHIP

LES CADEAUX DU TIMBRE TINTIN

Points

- **DECALCOMANIES TINTIN.** 5 carnets différents. Par carnet 50
- **IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ».** 5 séries de 40 images chacune. Par série 60
- **IMAGES « CONTES DE PERRAULT ».** 8 contes splendides en couleurs. 4 séries de 50 images chacune. Par série 75
- **PAPIER A LETTRES TINTIN.** Pochettes de 10 feuilles et 10 enveloppes décorées. Par pochette 100
- **CHROMOS TINTIN.** Séries de 6 remarquables chromos en couleurs. Par série 100
  Aviation (Origines à 1914), séries 1 à 10 (complet).
  Aviation (Guerre 1939-1945), séries 1 à 10 (complet).
  Marine (Origines à 1700), séries 1 à 8.
  Automobile (Origines à 1900), séries 1 à 10 (complet).
  Aérostation. séries 1 et 2.
  Chemin de fer. série 1.
- **LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE.** Fardes de 5 magnifiques reproductions de tableaux célèbres, format 21 x 27 cm., avec notice explicative. Par série 200
  Primitifs. série 1 (Flamands).
  XVII[e] siècle. série 1 (Flamands), série 2 (Hollandais).
  XVIII[e] siècle. série 1 (Français).
  XIX[e] siècle. série 1 (Belges), série 2 (Français), série 3 (Impressionnistes francais).
- **PORTE-MONNAIE TINTIN** en plastic « croco » soudé 200
- **PORTEFEUILE TINTIN** en cuiroléine 200
- **PUZZLES TINTIN** sur carton spécial, format 18 x 31 cm. Disponibles, les modèles : 1) Tintin au Congo — 2) L'Etoile Mystérieuse. Par puzzle 200
- **PUZZLES TINTIN** sur bois, format 22 x 31 cm. Disponibles, les modèles : n° 3 Tintin en Amérique — n° 4 Le Secret de la Licorne. Par puzzle 500

NOS MAGNIFIQUES ALBUMS

1. — LES CONTES DE PERRAULT : 50 F.
2. — AVIATION (Guerre 1939-45) : 50 F.
3. — AVIATION (Origines à 1914) : 50 F. ou luxe : 60 F.
4. — AUTOMOBILE (Origines à 1900) : 50 F. ou luxe : 60 F.
5. — MARINE (Origines à 1700) : 40 F. ou luxe : 60 F.

permettent de classer images et chromos et d'en connaître l'histoire passionnante. Ils peuvent être obtenus :

a) au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles.
b) franco par poste, contre versement de la somme indiquée ci-dessus au C. P. P. 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

SOLUTION DU CONCOURS N° 2 DU TIMBRE TINTIN

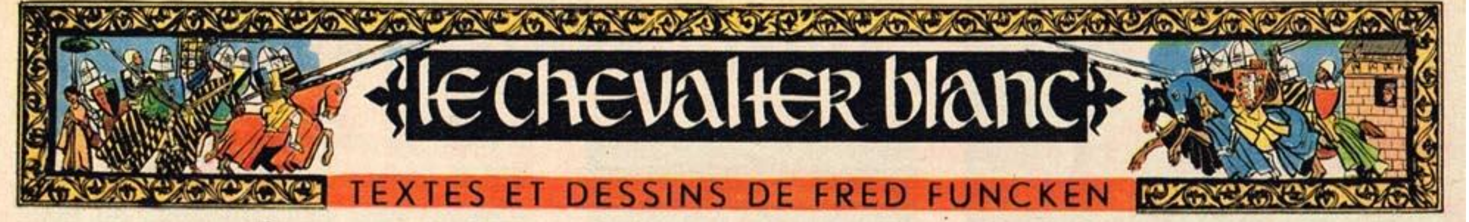
a) les deux mots étaient : TIMBRES TINTIN.
b) le texte exact était : TOSELLI — PANA — TINTIN — PROSMANS — PILSBERG — SKI et FRANCO-SUISSE — NOSTA — VICTORIA — HORTON — HEUDEBERT — PALMAFINA — MATERNE.

Les 20 premières réponses exactes nous ont été envoyées par :

Hubin F., Gobbe P., Vandersmissen J., Mertens N., Lange S., Van Halteren P., Michiels P., Creupeland A., Declerck T., Hoefmans J., Coppieters M., Louts A., Richard M., Paulet E., Michiels C., Ellens C., Ghysselinckx M., Borensztijn R., Wedner M., Rigot X.

qui recevront chacun un beau puzzle TINTIN en carton spécial, format 18 x 31 cm.

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T.
24, rue du Lombard, Bruxelles.



Jehan recherche Geoffroy de Heurtebise à travers la Pologne envahie par les Tartares. Un mystérieux ennemi le suit pas à pas...

























(A suivre.)


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Les « Diables à Quatre » ont dérobé les affiches qui devaient les faire reconnaître. Logeant au même hôtel que Chick Bill, ils viennent d'y rencontrer notre ami...


PARDON!...


TU LES AS RECONNUS?!...CE SONT CEUX QUI NOUS ONT EMPÊCHÉS D'ATTAQUER LE COURRIER, ET QUI ONT FAILLI COINCER BIG HARROW!...
JE SAIS!...TU CROIS QU'ILS NOUS ESPIONNAIENT?


POSSIBLE!... ALLONS QUESTIONNER LE PATRON DE L'HÔTEL. IL POURRA PEUT-ÊTRE NOUS RENSEIGNER?...


...C'EST MON MEILLEUR CLIENT! CHAQUE FOIS QU'IL EST DE PASSAGE À WOOD-CITY, IL LOGE ICI! C'EST UN PEU NOTRE HÉROS NATIONAL!... ENTRE NOUS, LE SHÉRIF NE SERAIT RIEN, SANS CHICK BILL!...
AH?!...


ALLONS RACONTER TOUT ÇA À HARRY! PEUT-ÊTRE DEVRONS-NOUS NOUS OCCUPER DE CHICK BILL AVANT DE NOUS EN PRENDRE À LA BANQUE?


PENDANT CE TEMPS, NOS DEUX AMIS SONT ARRIVÉS CHEZ DOG BULL...
BONJOUR, SHÉRIF!... COMMENT ALLEZ-VOUS?
MAL!


TOI AVOIR MANGÉ DU CHEVAL CE MATIN?...
"MOI AVOIR RIEN MANGÉ DU TOUT!"...MON ABRUTI D'ADJOINT A ENGLOUTI TOUTE MA MOUSSE AU CHOCOLAT!...


LE CHEF VA ÊTRE CONTENT! JE LUI AI ACHETÉ UN GÂTEAU À LA CRÈME. ÇA REMPLACERA AVANTAGEUSEMENT SA MOUSSE AU CHOCOLAT!...


OH, OH! JE VOIS QUE LE BANDIT D'HIER SOIR VOUS A TOUCHÉ SÉRIEUSEMENT!...VOTRE OEIL TOURNE À L'ARC-EN-CIEL!...
JE SAIS, MERCI!...JE VAIS Y COLLER UN STEAK CRU!...KID ORDINN A ÉTÉ M'EN CHERCHER UN!...


JE ME DEMANDE QUEL INTÉRÊT POUVAIT AVOIR CE PAQUET D'AFFICHES POUR NOTRE BANDIT?...
COUCOU!...


AH! TE VOILÀ ENFIN, BOUGRE DE TORTUE!... DÉBALLE-LE, ET COLLE-LE MOI SUR L'OEIL!... EUH?...OUI!...POUR LES AFFICHES, JE ME PROPOSAIS DE TÉLÉGRAPHIER À LA POLICE FÉDÉRALE!...
EUH!...VOUS ÊTES SÛR QUE JE DOIS VOUS LE COLLER SUR L'OEIL, CHEF?...
TU M'AGACES! FAIS CE QUE JE TE DIS!...VOUS COMPRENEZ, À LA POLICE FÉDÉRALE, ILS ME DIRONT...


...S'IL INSISTE!?...
...CE QUE CONTENAIENT CES AFFICHES! ALORS LÀ, NOUS CONNAÎTRONS SÛREMENT NOTRE VOLEUR!...


VOILÀ, CHEF!...À VOTRE SERVICE!...
PLACH!


FILONS, PETIT CANICHE!...UN ORAGE VA ÉCLATER DANS CETTE MAISON!...


PENDANT QUE CES MESSIEURS S'EXPLIQUENT, TÉLÉGRAPHIONS À LA POLICE FÉDÉRALE!...
BANQUE
POSTE
TÉLÉGRAPHE

(A suivre.)

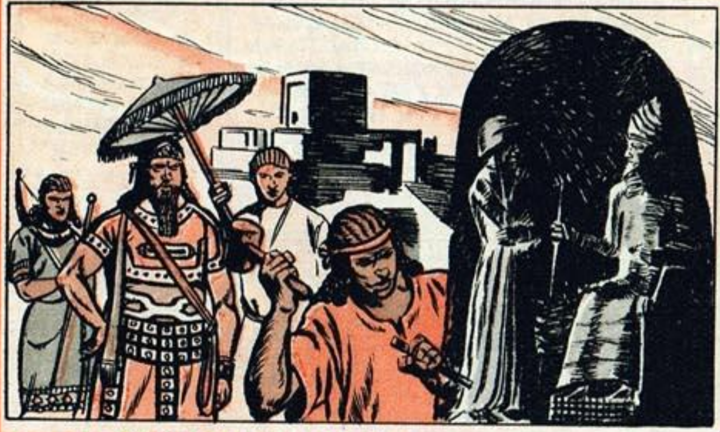
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

IL NE FAISAIT PAS BON VIVRE EN MESOPOTAMIE

Si vous ouvrez votre atlas à la carte de l'Asie-Mineure, vous découvrirez trois taches de couleur assez curieusement découpées. Ces trois petits pays, ce sont l'Irak, la Syrie et le Liban. Beaucoup de gens ignorent jusqu'à leur existence, car ils ne jouent aucun rôle dans l'histoire contemporaine. La Syrie et le Liban n'ont conquis leur indépendance que depuis peu. Quant à l'Irak, si on en parle, c'est surtout à cause de... son pétrole ! Ce coin du globe a pourtant été, jadis, l'un des empires les plus puissants du monde !



1. — LA STELE D'HAMMOURABI

A l'époque où débuta la civilisation de l'Egypte, une autre civilisation bien différente fleurissait sur les rives du Tigre et de l'Euphrate en Mésopotamie, ce qui signifie en grec : pays d'entre deux fleuves. C'est le Sud de ce pays qui en fut le premier foyer, la Chaldée. Il y a de cela plus de quatre mille ans ! Un roi, résidant à Babilon, ou Babylone, et qui se nommait Hammourabi, fit graver sur une stèle de pierre noire, haute de 2 m 25, un magnifique code de lois. Ce curieux bloc de pierre se trouve à Paris, au musée du Louvre.



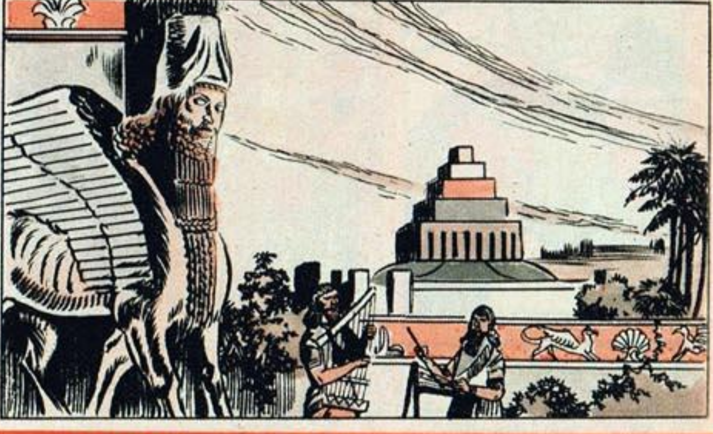
2. — DES GENS BRUTAUX...

LE nord de la Mésopotamie était un pays âpre, montagneux. Un peuple farouche et cruel menait là une existence... féroce. Ces hommes, qu'on appelle Assyriens aimaient par-dessus tout la chasse et la guerre. Dans la guerre, ils se montraient d'une méchanceté effrayantes : ils coupaient les mains et crevaient les yeux de leurs prisonniers. Ils disposèrent bientôt d'une armée puissante et ils devinrent de redoutables conquérants. C'est dire que le royaume de Chaldée ne tarda pas à être anéanti. Cela se passait vers 1250 avant J. C.. Trois siècles plus tard, l'empire assyrien eut un souverain terrible et puissant qui s'appelait Sargon II.

3. — UNE REVANCHE TARDIVE

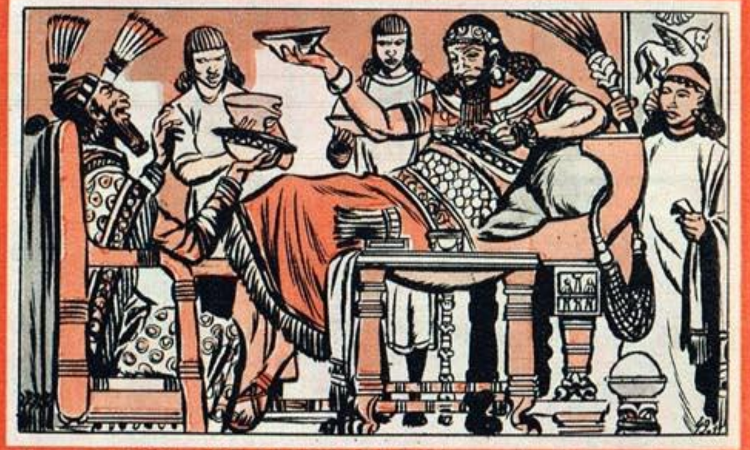
IL résidait dans une capitale impressionnante, Ninova, sur le Tigre. Nous disons Ninive. Sargon s'empara un jour d'une capitale juive : Samarie; il en ramena vingt-sept mille captifs. Il se vanta d'avoir rasé cinquante-cinq villes... Cela ne l'empêchait, d'ailleurs, pas d'avoir une cour fastueuse et raffinée où les dignitaires étaient couverts de bijoux. Ils se drapaient dans des robes à franges, ils se parfumaient la barbe et les cheveux, et leurs fêtes étaient magnifiques. La puissance des rois de Ninive ne dura que jusqu'au VIIe siècle. Elle fut alors brisée par les rois de Babylone qui avaient attendu six siècles pour prendre leur revanche !





4. — BABYLONE, LA SUPERBE

LE plus prodigieux de ces rois de Babylone fut Nabuchodonosor. Et quelle ville que la Babylone d'alors, avec ses 45 kilomètres de murailles, en briques cuites, ses 150 tours, ses cent portes, ses rues qui se coupaient à angle droit, ses fameux jardins suspendus — une des sept merveilles du monde — et les huit énormes zigourats, temples à sept étages de couleurs différentes... Mais en 539, Babylone croule sous les coups du roi de Perse, Cyrus.



5. — LE FESTIN DE BALTHAZAR

BABYLONE était tombée en décadence après avoir conquis l'Orient. La bible raconte cette tragédie dans l'histoire du festin de Balthazar : ce dernier roi babylonien avait bu dans des vases dérobés au temple de Jérusalem, et une main avait écrit sur la muraille sa sentence de mort : « Mane, Tekel, Pharès ». Ce qu'un captif juif, le prophète Daniel, traduisit par : « Tu as été pesé, jugé, brisé ! ».

(A suivre.)

LES 3 MOUSQUETAIRES

Une entrevue secrète a réuni la Reine et le duc de Buckingham. Mais quelqu'un a surpris l'entretien...

LES FERRETS DE DIAMANT



43 PUISQUE là présence de Buckingham au Louvre était découverte, il ne fallait pas que l'Anglais reste une minute de plus dans le palais... La Reine s'en fut prendre dans un secrétaire un petit coffret en bois de rose et le tendit à Buckingham : « Tenez, milord duc, dit-elle, gardez ceci en souvenir de moi et partez, partez à l'instant même ! Quittez la France le plus tôt possible, il y va de votre vie ! » Comprenant que Anne d'Autriche ne parlait pas à la légère, l'Anglais s'inclina sans mot dire et s'élança hors de l'appartement royal. Dans le corridor, il rencontra Mlle Bonacieux qui l'attendait et qui, avec les mêmes précautions, le reconduisit hors du Louvre...



44 ABANDONNONS à son sort milord duc de Buckingham pour nous transporter au palais-cardinal... Une vingtaine d'heures après les événements que nous venons de raconter, Armand Duplessis, cardinal de Richelieu, examinait dans son cabinet de travail quelques rapports que ses agents venaient de lui transmettre lorsqu'un officier entra pour annoncer le chevalier de Rochefort. Un instant plus tard, celui que d'Artagnan appelait « l'homme de Meung » s'approcha du cardinal, l'air bouleversé, et déclara simplement : « Ils se sont vus ! » Son Eminence sursauta « La Reine et Buckingham ? » demanda-t-il. « Oui, fit Rochefort. Je le tiens de madame de Lannoy, suivante de Sa Majesté ! »



45 MAIS, s'exclama le cardinal rouge d'émotion, pourquoi madame de Lannoy n'est-elle pas venue vous prévenir à l'instant même ? » — « Cela lui fut impossible. Elle s'était cachée derrière une tenture et elle craint de s'être trahie par un mouvement involontaire... C'est peut-être pour cette raison que la Reine a exigé qu'elle demeure près d'elle jusqu'à cet après-midi... » Le cardinal esquissa un geste de dépit. « Quel dommage ! murmura-t-il. A l'heure qu'il est Buckingham est évidemment hors d'atteinte. » — « Nous savons, poursuivit Rochefort d'une voix insidieuse, qu'il emportait en quittant le Louvre un coffret de bois de rose, dans lequel Sa Majesté enferme ses ferrets de diamant ! »



46 RICHELIEU fixa ses yeux perçants sur Rochefort et demeura silencieux un moment. Puis un sourire s'ébaucha sur ses lèvres minces : « Bien, bien, Rochefort ! murmura-t-il. Tout n'est peut-être pas perdu ! » Puis, d'une voix bourrue : « Sait-on, poursuivit-il, le nom de ceux qui ont aidé Buckingham à Paris ? » — « Il y a deux personnes dont on est sûr qu'elles ont trempé dans le complot, répondit Rochefort. Il s'agit de Mlle Bonacieux, cette femme de chambre de la Reine que Votre Eminence a fait enlever et qui est parvenue à nous échapper, et d'un certain d'Artagnan. Faut-il que je m'occupe d'eux ?... » — « Non, dit Richelieu en hochant la tête. A présent, le mal est fait. Laissons-les courir ! »



47 LE cardinal se plongea dans un silence méditatif que Rochefort n'eut garde de troubler. « Ainsi donc, se disait Richelieu, la Reine a donné à Buckingham ses ferrets de diamant. Quelle imprudence !... Le Roi tient beaucoup à ce bijou et il sera très fâché de savoir que sa femme s'en est défait. Surtout lorsqu'il apprendra que c'est en faveur de ce maudit Anglais... Mais comment le lui apprendre sans me compromettre et lui révéler du même coup qu'Anne d'Autriche complote avec Buckingham ?... Durant quelques instants le visage maigre du cardinal, qu'allongeait encore une barbiche en pointe, prit une fixité inquiétante. Puis une lueur cruelle passa dans ses yeux. Il avait trouvé !...



48 D'UNE main nerveuse, il écrivit une lettre, la cacheta de son sceau et la tendit à Rochefort. « Envoyez un messager sûr à Londres, dit-il, il faut que ce message parvienne après-demain à son destinataire ! » Rochefort s'inclina, plein d'admiration. Richelieu lui avait laissé lire le billet qui contenait ces mots : « Milady, trouvez-vous au premier bal du duc de Buckingham. Il aura à son pourpoint douze ferrets de diamant. Approchez-vous de lui et coupez-en deux. Aussitôt que ces ferrets seront en votre possession, prévenez-moi ! » L'homme de Meung se dirigeait vers la porte lorsque Son Eminence le rappela : « Un mot encore, Rochefort, dit-il. Priez l'officier de service de m'amener ce Bonacieux ! »

(A suivre)



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

L'espion Olrik est parvenu à se glisser avec deux complices dans l'équipe du professeur Mortimer. Ce dernier, aidé par son ami Blake, est à la recherche d'un mystérieux minerai qu'il croit être de l'orichalque...









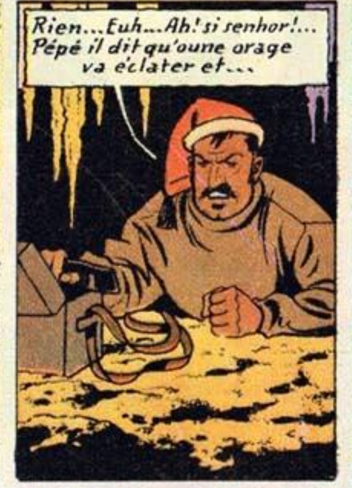
























(A suivre.)

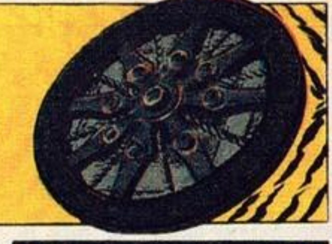


LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

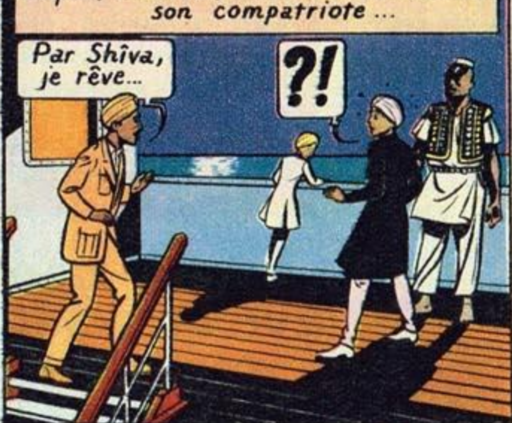
Le cirque s'est embarqué au grand complet pour sa tournée aux Indes. Nous sommes à la veille de l'accostage à Bombay...













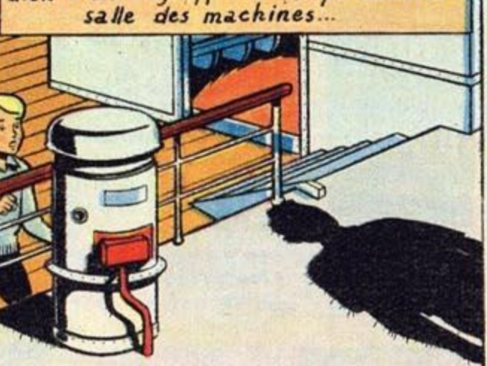














(A suivre.)

LE REMOULEUR

(Suite de la page 21)

Le silence les enveloppa tous, et ce fut Michel qui le rompit.

— Papa, quand il était jeune, il lui est arrivé une histoire presque pareille. Il m'a raconté qu'il avait secouru aussi un automobiliste blessé, et que la voiture s'était mise à flamber... Seulement, lui, ce n'était pas en Auvergne.

— Quel âge avait ton père à ce moment-là ? demanda Robert Fournet en marchant vers l'enfant.

— Je ne sais pas... Seize ans, ou dix-sept ans. C'était quand il préparait une Ecole de Mécanique.

Il s'arrêta. Fournet l'avait pris par les épaules, le forçant à se lever, l'attirant sous la lampe pour voir plus distinctement son visage.

— Tu ressembles à ton père, n'est-ce pas ?... Non, pas tel qu'il est maintenant, mais à ton père, autrefois, quand il était jeune ?

— Oui, il paraît, répondit Michel.

— Et c'est pour cela qu'en te voyant j'ai été si frappé, poursuivit Robert Fournet qui, sous le coup de l'émotion, avait peine à parler. C'est pour cela que je me suis demandé si la Providence n'avait pas provoqué ce soir une prodigieuse rencontre... Alors, presque malgré moi, je vous ai raconté cette histoire. Elle est exacte dans tous ses points, mais il y a une chose que j'ai changée, c'est le lieu de l'accident... Ton père t'a bien dit à quel endroit il avait secouru autrefois un automobiliste dont la voiture flambait ?

— Oh ! oui, dit Michel. Voyons, que je me souvienne... C'était dans un petit pays, pas loin de Vernon, à Val... Val...

— Valdancourt ! cria Robert Fournet... Viens, Michel, mon petit Michel, allons voir ton père !

Entraînant l'enfant, il courait presque en montant l'escalier et en suivant le couloir qui menait à la chambre du malade. Dominique et Claude allaient derrière, si émus, si exaltés qu'ils ne pouvaient retenir leurs larmes.

VOLAILLE AVEC PEDIGREE

La doctoresse Pauline Paul, de l'université de Californie, se penche depuis plusieurs années sur un problème passionnant : elle cherche à savoir si la « tendreté » de la viande se transmet de père en fils chez les animaux dont nous mangeons la chair. C'est surtout aux poulets que la doctoresse Pauline Paul s'intéresse. Mais elle envisage d'étudier bientôt le cas du mouton et du bœuf. Le jour est peut-être proche où nous pourrons acheter des poulets et des steaks provenant de races sélectionnées pour leur tendreté. Les gastronomes ne peuvent que s'en réjouir !



TINTIN-

LE PASTEUR ET LE FISC



Un pasteur anglican avait voulu, dans sa déclaration d'impôts, déduire de ses revenus comme frais professionnels les dépenses que lui occasionnait chaque année la visite de son évêque. Bien entendu, son contrôleur des contributions a poussé les hauts cris et, comme le pasteur ne voulait pas en démordre, l'affaire est allée devant le tribunal. Les juges ont donné raison au pasteur. Ils ont estimé, en effet, que l'évêque a besoin de manger comme tout le monde et que l'on ne peut décemment exiger de lui, lorsqu'il rend visite à ses pasteurs, d'apporter son pique-nique !

Hein, qu'il est formidable LE SUPER-TINTIN DE 32 PAGES ! Parles-en autour de toi !

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU



Un modeste ouvrier de Reggio-de-Calabre, Pietro Sofia, a eu l'agréable surprise d'apprendre qu'il était devenu milliardaire. Et cela grâce à un paquet de cigarettes ! Alors qu'il était encore tout jeune, en 1907, il avait accompagné au bateau un oncle qui émigrait aux Etats-Unis. Et là, ému par la misère du pauvre oncle qui n'avait même pas dans sa poche de quoi s'acheter un paquet de cigarettes, il lui offrit spontanément le sien. L'émigré n'avait jamais donné de ses nouvelles, mais il avait fait fortune. Et quelques mois avant sa mort, se rappelant le geste de son neveu, il décida de léguer à celui-ci la fortune qu'il laissait à ses héritiers, soit la somme coquette de soixante-deux milliards de lires !

NOUVELLES EN

● On a mis en service à Sheffield (Grande - Bretagne) quelques autobus sans receveur. Le prix du voyage est déposé dans un distributeur automatique, et ce sont des volontaires parmi les occupants du car qui ouvrent et ferment les portes et qui donnent au chauffeur le signal du départ.

★

● On vient de mettre au point à Détroit (U.S.A.) une voiture automobile dont le moteur est équipé d'un radar. Normalement, ce dispositif doit permettre au véhicule de s'arrêter automa-

LE PLUS GROS ŒUF DU MONDE



Il a été découvert à Madagascar, voici quelques années. Empressons-nous de préciser qu'il s'agit d'un œuf fossile. Il provient du plus grand des oiseaux qui ait jamais existé, l'Aepyornis maximus. Comparée à ce géant, notre autruche aurait l'air d'une pintade. Cet oiseau n'avait pas d'ailes. Sa dimension atteignait treize pieds (soit 3,90 mètres), et son œuf était long et large en proportion. Il devait contenir plus de trois litres et demi de jaune et de blanc. Il est probable, estiment les savants, que l'espèce de l'Aepyornis s'est éteinte aux environs du XIIe siècle.



Tu te passionnes pour l'Aviation? Collectionne les CHROMOS TINTIN : ils sont magnifiques !

MONDIAL

TROIS MOTS...

tiquement si un obstacle surgit sur la route.

★

● Comme vous le savez probablement, le Japon s'était fait avant la dernière guerre une spécialité dans la vente des montres... au kilo. Aujourd'hui, ce sont de grands magasins français qui vendent des colliers... au mètre ! Composés de boules en matière plastique, ces colliers qui mesurent 1,20 mètre peuvent se transformer en quatre cercles pour les cheveux ou en six bracelets... On en a déjà vendu cinq kilomètres !

FOLLES DEPENSES

Le metteur en scène français René Clément tourne actuellement un film au cours duquel une de ses comédiennes doit acheter un maquereau. Le pauvre cinéaste a dû faire acheter cinquante kilos de ces poissons pour en vendre un seul. La raison ? La chaleur dégagée par les sunlights était telle que les maquereaux se décomposaient en quelques instants et qu'il fallut changer l'éventaire cinq fois !



LA VITESSE DES TRAINS



Il n'y a pas que les avions et l'automobile qui aient fait, depuis vingt ans, de notables progrès dans le domaine de la vitesse : les trains aussi vont considérablement plus vite ! Alors qu'avant la guerre, nous roulions à 65 km/h de moyenne, il est courant aujourd'hui de parcourir de longues distances à la vitesse horaire de 100 kilomètres. Nos amis d'outre-Quiévrain tout particulièrement ont le droit d'être fiers de leur réseau ferroviaire. Depuis le mois d'octobre cent et treize villes françaises sont reliées à Paris par un train qui fait plus de 100 km/h de moyenne.

Il y a du monde



La population de l'Amérique du Sud est en train d'augmenter dans des proportions prodigieuses. Si le rythme de cet accroissement se maintient, on prévoit que, d'ici trente ans, le total des habitants de ce demi-continent aura doublé. Dans quelques décades, le Brésil comptera cent millions d'habitants. Il n'y aura alors que quatre pays au monde qui le dépasseront : la Chine, les Indes, l'URSS et les Etats-Unis d'Amérique. On estime qu'en 1980, l'Amérique du Sud tout entière comptera entre 210 et 240 millions d'habitants.

PLAIGNONS LES PAUVRES HARENGS



On va enfin pouvoir suivre les bancs de harengs à la trace. Non pas à Lorient, contrairement à la chanson, mais grâce à un procédé mis au point en Norvège. Un bateau allemand est parti pour Héligoland afin de « marquer » un certain nombre de poissons selon ce procédé : au moyen d'un pistolet, on fait rentrer dans le ventre du hareng de petites parcelles métalliques. Plus tard, lorsque les bateaux de pêche déchargeront leur cargaison, les poissons « marqués » seront repérés par un procédé magnétique, ce qui permettra de déterminer l'itinéraire des bancs.

LE NOUVEAU VAISSEAU DES NEIGES



LES expéditions polaires sont équipées maintenant de véhicules ultramodernes que l'on a baptisé « Snow-Cats ». Ces nouveaux tracteurs américains, munis comme vous le montre notre photo de 4 chenilles indépendantes, sont plus puissants et plus maniables que les massifs « Weasels », utilisées jusqu'ici.

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

Mots croisés.

HORIZONTALEMENT. — I. Gouffre. — II. Nu. - Août. — III. Verre. — IV. Or. - Cu. — V. Item. — VI. Crau. - Et. — VII. Acreté. — VERTICALEMENT. — 1. GN. — 2. Ouvrira. — 3. Tac. — 4. Farceur. — 5. Forum. — 6. Rue. - Et. — 7. Et. - Mite.

Rébus.

Les gros poissons mangent les petits (Legs - rôt - p'oie - son - m'ange - laid - petit).

Etes-vous courageux ?

25 à 30 : Vous avez une force de caractère très rare chez un jeune garçon et nous relisons en votre honneur l'émouvant poème de Kipling « Si... » qui se termine par ces mots : «Alors, tu seras un HOMME, mon fils ! »

19 à 24 : Vous faites preuve d'une belle dose de courage et puisque vous avez répondu à ce test, vous avez dû noter vos points faibles. Dites-vous que vous aussi pouvez atteindre le maximum.

13 à 18 : Ce méchant dentiste vous ôte-t-il votre courage ? Quelle idée ! Vous voulez donc porter un râtelier avant l'âge ?

7 à 12 : Votre courage est bien chancelant. Que diable, vous êtes un garçon et non une mauviette! J'allais écrire une fille, si ces demoiselles ne faisaient souvent preuve de plus de courage que bien des garçons, mais oui, monsieur !

0 à 6 : Votre cas n'est pas désespéré. On peut devenir courageux. Les plus braves avouent avoir tremblé, tel Turenne qui s'écriait à l'heure de la bataille : « Tu trembles, carcasse ? Ah ! si tu savais où je vais te mener ! »

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F	400,— F.	$ 7.00



Modeste et Pompon

PAR Franquin







